COUPURES DE PRESSE
DU JOURNAL
L'AVENIR EST ENTRE VOS MAINS
NOUVELLE PLANETE

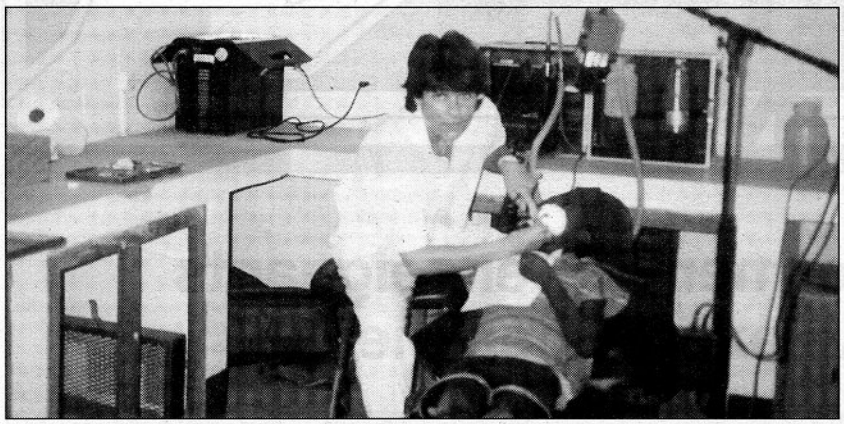
DEVENU PAR LA SUITE
LE JOURNAL DE NOUVELLE PLANETE

q_voellinger, 05_11_2007_sdi

(1ère mise à jour 09_2008 et 2ème mise à jour 12_2013)

N° 57, AVRIL 1996

Secours dentaire international : des bénévoles à toute épreuve



Des dentistes suisses bénévoles se succèdent dans les dispensaires du SDI pour soigner les malades et former le personnel local.

Avec l'appui de «Nouvelle Planète» et des fidèles lecteurs de «L'Avenir est entre vos mains», le «Secours dentaire international» a pu déjà installer 12 centres dentaires en Afrique. Inutile de dire que ce travail représente un soulagement pour d'innombrables malades des dents dans les pays du Sud. Il y a de quoi donc tirer un grand coup de chapeau aux bénévoles qui assurent le suivi des centres et toute une partie du travail, même si ce n'est pas toujours facile comme l'écrit l'une d'entre eux Mme Marcelle Guignard :

«Nos 12 centres dentaires africains fonctionnent à satisfaction et rendent de grands services à une population déshéritée. Certaines cliniques soulagent les maux de 60 à 70 malheureux par jour. Quelques-unes, à coup de mini-mini prestations des clients, récoltent de quoi payer les salaires des dentistes indigènes. D'autres ne tournent encore qu'avec notre aide.

»Pour maintenir à flot des installations distantes de 6000 à 10 000 km il faut dépenser une somme d'énergie inimaginable, car la route est semée d'imprévus. Par exemple, un instrument casse : il est naturellement introuvable sur place et doit être envoyé de Suisse. Oh ! surprise, la douane se sert en passant et double le prix ! Et quelquefois, les Africains oublient de commander les anesthésiques à temps, alors bonjour les dégâts !

»L'un de nos coordinateurs suisses a créé un dépôt de produits dentaires à prix limés. Mais soudain, une fabrique cesse son activité, une marque disparaît. Il faut alors courir et faire des démarches infinies pour obtenir des rabais. Nos responsables consacrent à ce travail bénévole deux à trois heures par jour, à côté de leur propre travail.

»Sur place, il peut aussi y avoir des problèmes avec le personnel. Les enseignants ne sont pas toujours coopératifs, leurs élèves étant déjà trop nombreux. Mais ces derniers, assis par terre, adorent le dentiste et lui chantent en chœur le «Meno song» : «Brossons, brossons nos dents, elles seront toujours belles.» Pourtant le travail en brousse et dans les écoles est primordial pour l'amélioration des futures santés dentaires. Il faut donc le faire.

»Nos installations «volantes» sont des chefs-d'œuvre d'ingéniosité et fonctionnent à merveille... sauf le jour ou la pirogue a chaviré ou encore lorsqu'il faut finir le trajet avec son installation dans une brouette, puis sur le dos. Mais on y arrive à chaque fois.

»La visite de nos collaborateurs tous les six mois est indispensable pour remettre tout en ordre : chacun y va courageusement, abandonnant en Suisse famille et patients pour une dizaine de jours et revenant de sa fructueuse intervention heureux mais exténué.

»Vingt fois sur le métier remettons notre ouvrage et, finalement, dans X années, l'état dentaire de la jeunesse se sera grandement amélioré. Ce sera toujours un malheur de moins !»

Marcelle Guignard

Secours dentaire international : 12 cliniques et 4 unités mobiles

Financées en partie par « Nouvelle Planète », les activités que poursuivent les dentistes bénévoles du « SDI » (Secours dentaire international) sont exemplaires. Elles illustrent les résultats que peut atteindre un corps de métier lorsqu'il est mis en route dans une forme d'engagement direct et concret comme nous les préconisons et les organisons.

Toujours emmené par l'infatigable « Senior sans frontière », le Dr. Jean-François Guignard, le SDI vient de nous soumettre son rapport. Nous extrayons de celui-ci les informations suivantes concernant les douze cliniques et les quatre unités mobiles dont l'activité a été lancée avec notre aide en Afrique et à Madagascar.

Nos cliniques affichent une progression réjouissante du nombre de patients et du niveau des recettes. Trois centres urbains (Ouagadougou, Cotonou et Kinshasa) établissent même des bénéfices alors que les autres cliniques couvrent les salaires et les frais généraux. Seule la clinique de Chikombedzi, au Zimbabwe, située dans une région durablement sinistrée par dix ans de guérilla et la sécheresse est déficitaire et doit être aidée.

Les services scolaires (prévention et dépistage) dans les environs de nos cliniques fonctionnent efficacement et à peu de frais. De plus en plus, les élèves vont se faire soigner ambulatoirement dans les cliniques.

Nos quatre unités dentaires mobiles (Cameroun, Bénin, Madagascar et Zimbabwe) évoluent jusqu'à 200 km de leur base et rendent des services sociaux considérables. Malheureusement, elles fonctionnent avec un surcoût préoccupant, notamment dû à l'usage de voitures tout-terrain dans des zones peu praticables.

Quant à nos collaborateurs africains et malgaches, ils font des progrès constants. Nous n'avons qu'à nous louer de leurs services, de leur fiabilité et de leur constance : la stabilité du personnel parle d'ailleurs en leur faveur.

Nous avons équipé dernièrement des salles de soins à Ouagadougou et Kinshasa et renouvelé l'équipement des cliniques de Lambaréné (Hôpital Albert-Schweitzer) après vingt ans d'utilisation. De plus nous avons fourni un véhicule tout-terrain au Cameroun pour l'usage de nos trois cliniques dans ce pays.

Placé sous la direction du Dr M. Santini, de Lugano, notre dépôt dentaire offre maintenant plus de 500 articles dentaires et pièces d'équipement diverses. Chaque clinique a été visitée deux fois durant l'année par les chefs de projets respectifs. Ceux-ci cherchent à responsabiliser nos collaborateurs africains et malgaches selon des critères basés sur la formation professionnelle et la gestion.

Les cliniques permettent, outre les soins donnés, de former des collaboratrices indigènes.

Dr Jean-François Guignard

N° 63, JUIN 1997

Secours dentaire : accent sur la prévention

L'équipe de la clinique dentaire du SDI à Abanja, Madagascar.

Soutenu depuis le début par *Nouvelle Planète*, le « Secours dentaire international » a célébré le 10e anniversaire de son existence. Il a été fondé en effet en même temps que *Nouvelle Planète* et, aujourd'hui, tous les membres fondateurs sont encore au conseil de fondation, ce dont nous les remercions.

Au cours de cette décennie, le « Secours dentaire international » a grandi rapidement, si bien qu'il « pèse » actuellement 15 cliniques dentaires fixes et mobiles (22 installations)`, dans neuf pays différents (en Afrique, Madagascar et Haïti), 6 laboratoires de prothèses, 1 dépôt dentaire, 80 collaborateurs autochtones ainsi qu'un état-major de 25 expatriés bénévoles, à temps partiel. C'est le résultat d'un travail patient et coordonné, qui représente beaucoup de bonne volonté, de savoir-faire et d'appuis financiers de la part de milieux privés et publics.

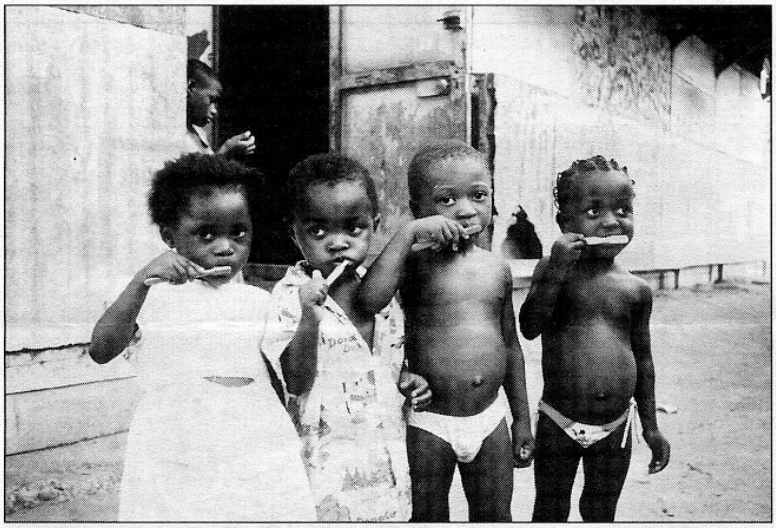
L'inventaire de ces dix ans nous permet d'envisager l'avenir avec confiance. Au cours de plusieurs séances, le comité de direction s'est déterminé pour un programme d'action dans les prochaines années en considérant trois facteurs :

1. Maintien, entretien et amélioration de l'acquis.
2. Libéralisation de nos cliniques dentaires qui devront, toutes, s'autofinancer dans les trois ans à venir (plusieurs le sont déjà). L'appui technique et professionnel du « Secours dentaire international » subsistera dans la formation, la maintenance et les conseils de gestion par nos chefs de projet.
   Avec des tarifs d'honoraires relativement bas et différenciés, permettant une compensation des inégalités entre patients, nos cliniques restent avant tout sociales et sans but lucratif : elles seront cependant capables d'atteindre un statut d'indépendance « assistée », grâce à leur intense activité et à l'augmentation de leur clientèle. Elles devraient pouvoir servir de modèle de développement approprié.
3. Autonomie administrative et financière du département de la prévention. Un fonds spécial a été créé dans ce but, car cette charge ne peut être imposée à nos partenaires africains, malgaches ou haïtiens. Il s'agit en effet d'un service à long terme, sans retour d'argent immédiat. La prévention dentaire est comparable aux services offerts par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et la Suisse se doit de l'offrir aux enfants de pays en mal d'infrastructure dentaire. Rappelons que la prévention d'aujourd'hui économise de coûteux traitements dentaires demain. (En Suisse, 70 % de caries en moins en l'espace de 30 ans.)

Dr Jean-François Guignard, président

N° 64, SEPTEMBRE 1997

Secours dentaire international : les dix ans des dentistes aux pieds nus



Cours de brossage de dents devant l'école d'un village de brousse.

Le Secours dentaire international (SDI) vient de fêter ses dix ans. Une authentique aventure soutenue dès le départ par « Nouvelle Planète » :

Le tiers-monde souffre cruellement de maladies dentaires. Plus de 80 % des populations en sont atteintes.

Conscients du problème, des médecins dentistes bénévoles, retraités ou non, se rendent sur place pour soigner et organiser la prévention.

En Afrique, à Madagascar et en Haïti, ils montent des cliniques simples mais opérationnelles et prodiguent des soins tout en formant des assistants indigènes. Les plus doués réussissent même des examens poussés.

En Europe, les caries dentaires ont reculé de 80 % depuis que les écoliers ont appris à se brosser les dents correctement, à éviter les sucreries et à se faire contrôler régulièrement.

En Afrique, la prévention systématique est plus difficile. Car tous les enfants ne sont pas scolarisés, les filles surtout. Ceux qui peuvent être atteints sont informés à l'africaine par le biais de chansons vantant les bienfaits de l'hygiène et les méfaits des sucreries et limonades que l'homme blanc leur vend « généreusement ».

Pour le brossage, le précieux auxiliaire de notre sourire est trop cher dans ces régions. Qu'à cela ne tienne. Les gens se fabriquent eux-mêmes une brosse très efficace, en effrangeant un morceau de bois local (le neem). Utilisé rationnellement, il nettoie la denture aussi bien que nos brosses sophistiquées. Cela prend un peu plus de temps, mais dans ces pays il y a moins de stress. Et en psalmodiant, c'est plus rigolo.

« Nouvelle Planète » et l'Association suisse Albert Schweitzer, section romande, financent cette action concernant 15 cliniques (22 installations) à raison de 100 000 francs suisses par année. Les dentistes aux pieds nus comptent sur notre aide pour poursuivre leur action.

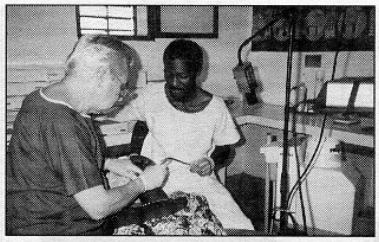
E.F.

N° 66, AVRIL 1998

Secours dentaire international (SDI): 20 ans de dévouement

A fin mars prochain, Jean-François Guignard, fondateur et président du SDI, remettra la présidence de cette fondation qui gravite autour de « Nouvelle Planète », à la juriste Ingrid Jent. Cette passation de pouvoir nous donne l'occasion d'adresser nos sentiments de vive gratitude à Jean-François et à Marcelle, son épouse, qui l'accompagne partout et nous livre régulièrement d'excellents articles pour « L'Avenir est entre vos mains ».

C'est en 1978 déjà que nos amis ont accepté d'aller, bénévolement, remettre en activité et rénover la clinique dentaire de l'Hôpital Albert Schweitzer à Lambaréné au Gabon. Après cette expérience positive, c'est grâce à leur action dynamique que le SDI a vu le jour et s'est développé de façon extraordinaire. Avec l'aide d'autres médecins dentistes et divers soutiens financiers dont celui de « Nouvelle Planète », la fondation des dentistes est parvenue à créer 17 cliniques fixes et 4 cliniques mobiles en Afrique, à Madagascar et à Haïti. Ces cliniques sont desservies par des dentistes indigènes et suivies par des confrères suisses qui se rendent régulièrement sur place.



Jean-François Guignard en mission dans la clinique dentaire du SDI, à Djibo.

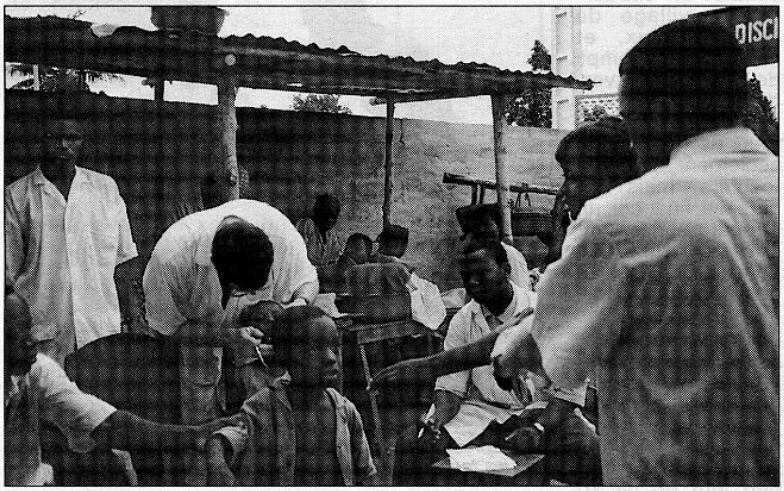
Dans une récente allocution à ses chefs de projets, Jean-François Guignard décrivait sa façon d'agir avec les partenaires du sud: « Il faut être bon sans être bête, fort sans être brutal, économe sans être mesquin, généreux sans être gaspilleur... et patient sans perdre son temps! »

Le souci de nos amis, face aux besoins immenses et au décalage entre la demande de soins et les possibilités offertes, s'est surtout porté sur la prévention. Rien d'étonnant dès lors qu'ils aient lancé, dans les écoles et les villages, les tournées de sensibilisation sur les meilleurs moyens de se brosser et se protéger les dents. Rien d'étonnant aussi que Jean-François termine son message en disant: « Tournez tous vos efforts vers la prévention, c'est le bras de levier le plus puissant dont nous disposons actuellement dans ce combat inégal contre les affections bucco-dentaires. »

W. R.

N° 68, JUIN 1998

Secours dentaire international : au service des enfants de la rue du Congo



Inspection dentaire des enfants.

Toujours soutenu par « Nouvelle Planète », le Secours dentaire international (SDI) poursuit une activité débordante avec douze cliniques dans sept pays d'Afrique, ainsi qu'à Madagascar et à Haïti. Parmi ces cliniques, celle de Kinshasa a fait preuve de détermination durant les turbulences que cette région a connue. Elle continue aujourd'hui une remarquable activité de prévention et de soins parmi les enfants de la rue et les réfugiés. Son responsable raconte :

« Les conditions socio-économiques difficiles que traversent beaucoup de familles en République démocratique du Congo et à Kinshasa en particulier, ont fait que l'on enregistre beaucoup d'enfants abandonnés et récupérés ici et là, les traditionnels « enfants de la rue ».

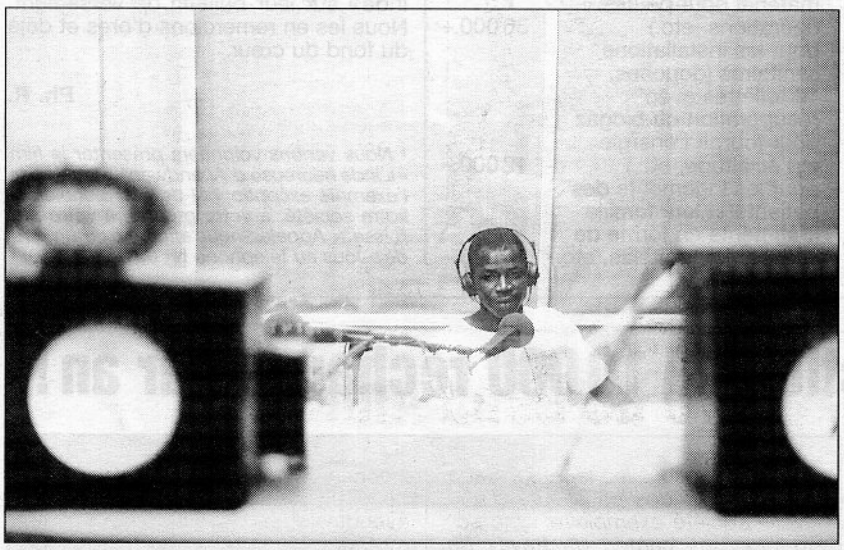
» C'est à la cité de la N'sele, perdue dans la verdure à 60 km du centre de Kinshasa, que sont installés, dans de vieux bâtiments abandonnés par l'ancien régime, 500 enfants de la rue. Deux semaines durant, de l'éducation préventive aux soins dentaires proprement dits, nous avons travaillé par une chaleur accablante et presque étouffés par les enfants qui ne cessaient de défiler devant notre porte, pressés de voir un cabinet dentaire moderne et curieux de la nouvelle technique de brossage des dents. L'unité dentaire mobile a répondu très positivement aux besoins de ces enfants nécessiteux.

» Un groupe de médecins (avec la collaboration de notre équipe de l'unité dentaire mobile) s'est aussi adressé à des milliers de réfugiés fuyant la guerre du Congo Brazzaville et installés sur le site de Kinkole à 45 km de Kinshasa. Sous le hangar coloré en bleu du Haut Commissariat pour les Réfugiés, un vaste public assista aux traitements et à la prévention dentaires. Nous sommes ainsi présents là où tout un peuple a besoin d'une assistance dentaire pour oublier le triste sort de son pays. Notre cabinet est vraiment très animé ! »

Dr Simada Kasuku

N° 69, SEPTEMBRE 1998

Secours dentaire international : la prévention sur les ondes



L'animateur sensibilise la population aux soins bucco-dentaires.

Grâce au soutien de « Nouvelle Planète » et d'autres organisations et personnes privées, le « Secours dentaire international » (SDI) poursuit une formidable activité de soins dans une douzaine de cliniques en Afrique, à Madagascar et à Haïti.

Suivie par des médecins dentistes suisses bénévoles qui se rendent régulièrement sur place, les cliniques disposent d'un véhicule spécialement équipé pour la prévention appelé « unité dentaire mobile ». Ce véhicule doit inciter les responsables locaux des cliniques à mettre l'accent sur la prévention. Mais pour encore mieux accomplir cette tâche essentielle, un dentiste du Burkina Faso utilise aussi la radio et nous raconte son expérience ci-dessous.

Cette démarche nous réjouit d'autant plus que « Nouvelle Planète » soutient le jumelage solidaire existant entre « La Radio Suisse romande » et une radio de ce pays qui se prête aussi aux efforts de prophylaxie : « La Voix du Paysan » à Ouahigouya.

«En matière de prophylaxie, les idées ne nous manquent pas. Avec des élèves et une équipe de la radio nous avons préparé des émissions sur le thème de la santé bucco-dentaire à travers des chants et des devinettes. Puis les émissions furent diffusées le lundi suivant sur les ondes de « Radio Arc-en-Ciel », la radio de l'Etat burkinabé.

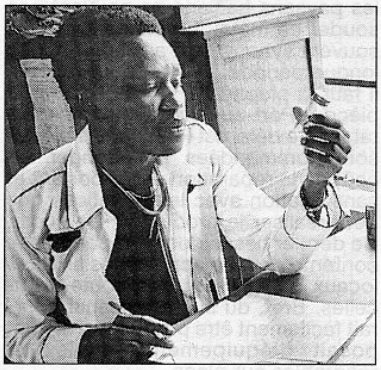
» Nous sommes très écoutés par les enfants et par toutes les couches de la population, et notre but est de toucher un maximum de personnes afin de réduire le nombre de caries et autres maladies bucco-dentaires. Nous avons reçu des félicitations de personnes privées et des autorités et nous en sommes très fiers.

» Je profite de cette occasion pour vous remercier de votre aide qui nous permet ainsi d'accomplir de telles actions de prévention. Je salue également la prochaine arrivée de l'unité dentaire mobile qui permettra de toucher les populations les plus reculées de mon pays. Main dans la main, solidarité dans la solidarité, nous combattons ainsi ensemble pour l'amélioration de la situation des plus déshérités. »

Jacques Ouedraogo

N° 70, NOVEMBRE 1998

Tanzanie : un exemple de partage en faveur d'épileptiques



La structure sanitaire de la Tanzanie n'est pas encore suffisante pour prendre tous les cas en charge.

De plus en plus souvent, des personnes sensibles au sort des déshérités de notre planète, prennent l'initiative d'inviter leurs amis et connaissances à financer un projet d'entraide concret au lieu de faire des cadeaux personnels. Ceci à l'occasion d'un anniversaire ou d'un événement dans leur famille. C'est le cas, par exemple, du Dr Michael Willy qui a envoyé une lettre dont voici un extrait, aux invités d'un anniversaire afin que ceux-ci soutiennent, au travers de « Nouvelle Planète », un projet en faveur d'épileptiques à Ikombo, en Tanzanie. Puisse cet exemple en inspirer encore d'autres !

A l'occasion de la visite que j'ai rendue cette année à mon projet de clinique dentaire d'Ifakara (Tanzanie), j'ai fait la connaissance du Père Benvenutus Mtemahanji, prêtre catholique du diocèse de Mahenge et responsable d'un camp de lépreux à Tobora et d'épileptiques à Ikombo. A cause des fortes pluies des derniers mois, la situation alimentaire s'est terriblement dégradée. Les semences pourrissent dans les champs inondés et l'approvisionnement en nourriture, carburant et autres biens de première nécessité est presque impossible vu les nombreux ponts emportés par les crues et les routes impraticables.

Ce sont les handicapés qui souffrent le plus : à part les Eglises, quasi personne ne se soucie d'eux. Le camp d'Ikombo, avec quelque 50 épileptiques, a un toit totalement percé et du fait des fortes pluies qui s'abattent de nuit sur la région, on n'y peut plus dormir. La situation alimentaire est très mauvaise et doit être améliorée par la construction d'un poulailler et d'une étable ainsi que par la mise en culture d'un champ disponible.

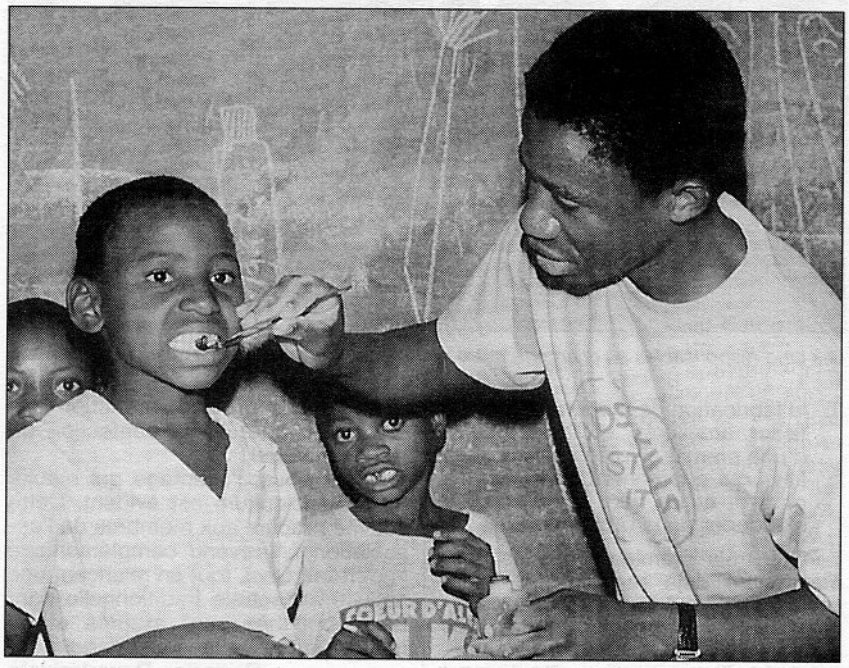
Quand le Père Benvenutus me montra les problèmes sur place et me décrivit les difficultés qu'il rencontre pour trouver du soutien, j'ai été ému par la détresse de ces gens. C'est pourquoi je lui ai offert de faire tout mon possible pour apporter au moins une petite contribution à l'aide de ses projets utiles. Parmi ceux-ci, le plus pressant est la rénovation de la maison d'Ikombo pour laquelle il existe un devis de 3000 dollars US.

Le prochain anniversaire est une occasion de soutenir, sans frais administratif, ce projet intelligent.

Dr Michael Willi

N° 74, SEPTEMBRE 1999

Secours dentaire international (SDI): les écoles du Zimbabwe au front de la prévention



Démonstration dans une école.

« Nouvelle Planète » a participé à la création du « Secours dentaire international » (SDI) et continue de financer les efforts de prévention des maladies bucco-dentaires. Cette prophylaxie se développe de façon remarquable en Afrique, à Madagascar et à Haïti, et plus précisément dans les huit pays d'engagement du SDI. C'est le cas par exemple du Zimbabwe.

Dans ce dernier pays, l'action est conduite à partir de l'Hôpital missionnaire de Chikombedzi, dans la région du sud-est. Elle s'étend dans les quatorze cliniques de brousse qui dépendent de cet hôpital et permettent d'atteindre la population jusqu'à 100 km à la ronde. Elle concerne aussi et surtout les écoles de toute la province.

C'est à l'aide d'une « unité dentaire mobile » que des cours sont organisés et des soins donnés aux élèves des écoles et aux villageois. « Cet engagement est toujours spectaculaire, nous dit le médecin dentiste suisse Quentin Voellinger. On arrive généralement le lundi matin dans un village, on monte la clinique mobile et on donne des leçons parlant de l'importance de l'hygiène bucco-dentaire, de l'alimentation et du brossage des dents aux élèves des écoles. A cette fin, la brosse indigène consistant en un bâtonnet émoussé est préconisée car chaque enfant peut la trouver dans la nature. Le soir du premier jour, les élèves, à leur retour à la maison, peuvent transmettre les informations acquises à leurs parents et inviter ceux-ci à se rendre à la clinique mobile pour s'informer et se faire soigner. Du mardi au vendredi, l'équipe dentaire fait alors face à une queue de patients et de spectateurs impressionnante. Ces gens consultent les panneaux de dessins et photos destinés à sensibiliser la population. Ils profitent également de se faire soigner les dents cariées.

» Afin que les cours de prévention ne soient pas trop rapidement oubliés, un aide-mémoire sur les meilleures méthodes de prévenir les maux de dents est laissé aux maîtres. Ceux-ci sont chargés de reprendre régulièrement cette éducation et de s'assurer que les élèves se brossent régulièrement les dents. »

WR

N° 75, NOVEMBRE 1999

Bénin: six infirmiers en prophylaxie dentaire diplômés

«Nouvelle Planète» avait participé à la création du «Secours dentaire international» (SDI) et, dès le début, a soutenu ses efforts. Nous nous réjouissons ainsi des résultats remarquables obtenus par les dentistes bénévoles membres du SDI. Ils ont à leur actif douze cliniques dentaires, six laboratoires dentaires et cinq unités dentaires mobiles en Afrique, Madagascar et Haïti. La réussite de la formation de six infirmiers en prévention (citée ci-dessous) est un exemple parmi d'autres de leur dynamisme:

MM. les médecins Georges Akpovi et Casimir Echikou avec les six diplômés et l'auteur de l'article.

C'est grâce à l'appui du Dr Quentin Voellinger, membre du Conseil de fondation du SDI, que j'ai eu le privilège de partir à Cotonou, au Bénin, dans le but de former pendant deux mois six pratiquants en prophylaxie dentaire.

En octobre dernier la doctoresse Elisabeth Leutenegger et moi-même partions pour la République du Bénin. En ce qui me concerne, ce n'est pas sans appréhension que j'arrivai à destination.

Ne devant rester qu'une semaine, Elisabeth s'est chargée de m'enseigner rapidement les bases de la vie africaine. Dès le lundi matin, la première élève était à l'ouvrage. Une brève explication théorique de l'ultrasons, et déjà le patient était assis. Je pris bien le temps d'expliquer à mon élève le contrôle visuel de la cavité buccale, la localisation du tartre. Après une désinfection des muqueuses, l'ultrasons en main, je lui montrai l'art et l'efficacité de cet appareil sur le tartre (très résistant) des Africains. La fin du traitement nous amena à la motivation du brossage, au détartrage régulier, et à l'apport bénéfique du dentifrice fluoré, ainsi qu'aux soins postopératoires.

Au terme de mon séjour, les six élèves ont passé un examen théorique et pratique qu'ils ont tous réussi. Leurs excellentes notes m'ont permis de les féliciter et de les encourager à persévérer dans leur travail.

Pour y parvenir il a fallu beaucoup d'explications, de corrections, mais aussi, de part et d'autre, de volonté, de patience et de bonne humeur.

Encore un grand merci au SDI de m'avoir permis de faire ce stage et tout particulièrement à sa présidente, Mme Ingrid Jent, ainsi qu'à MM. Marco Santini, Quentin Voelinger et Francis Clément pour la confiance qu'ils m'ont témoignée.

Valérie Savary
hygiéniste dentaire

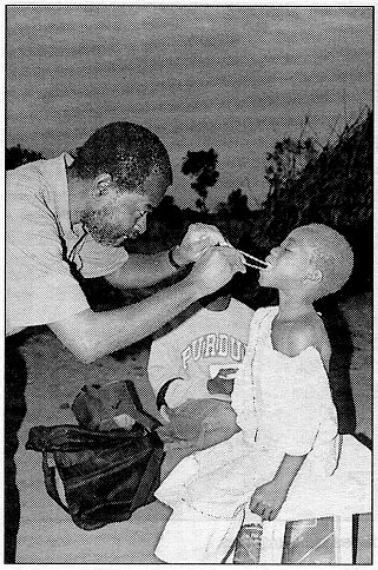
N° 76, FEVRIER 2000

Secours dentaire international (SDI): les UDM font des miracles

Avec l'aide financière de Nouvelle Planète, *les médecins dentistes bénévoles du SDI ne se sont pas contentés d'ouvrir, jusqu'à ce jour, douze cabinets dentaires et six laboratoires en Afrique, Madagascar et Haïti, ils ont aussi lancé six UDM « Unités dentaires mobiles ». Ces véhicules tout terrain, spécialement équipés, permettent d'atteindre des endroits éloignés, coupés de tout, et d'assurer soins et prévention des affections bucco-dentaires à des populations oubliées. Un représentant de la petite ville béninoine d'Ouessé, enclavée à 385 km de Cotonou, nous écrit :*

C'est avec enthousiasme et reconnaissance que toute la population d'Ouessé, réunie au sein de son association de développement (UDESCO), vous remercie sincèrement. Grâce au SDI, une équipe dentaire a foulé pour la première fois le sol d'Ouessé.

Qu'il nous soit permis de remercier particulièrement la doctoresse Elisabeth qui, en dépit de ses programmes chargés, a sacrifié ses week-ends pour venir deux fois à Ouessé faire l'état des lieux. Nous remercions également le docteur Casimir Echikou, responsable de l'UDM, pour avoir « délaissé » sa famille durant un mois afin de venir vivre dans notre localité. Son courage et le travail gigantesque qu'il a abattu, nous ont également impressionnés. Pendant son séjour chez nous, le docteur Echikou, miroirs et brosses végétales en mains, a visité, même à pied, des tronçons quasi impraticables pour atteindre des écoles d'accès difficile. Sa ténacité, son abnégation au travail, lui ont permis de visiter quinze écoles primaires et maternelles et d'instruire 4584 écoliers. Il en a, par ailleurs, traité 709 directement sur place grâce à l'équipement de l'UDM.



Les dentistes se déplacent dans les villages pour contrôler les enfants.

Notre joie se justifie par le fait que le seul cabinet dentaire existant dans notre département est situé à plus de 200 km d'Ouessé. Notre souhait le plus ardent maintenant est que votre équipe nous rende visite au moins deux fois par an et, qu'à l'avenir, le SDI prévoie d'installer chez nous, à Ouessé, un cabinet de soins et de prophylaxie dentaire.

André Dehi

N° 77, AVRIL 2000

SDI au Cameroun : 41 000 examens par année

Fondé avec l'aide de *Nouvelle Planète* et soutenu par notre organisation, le «Secours dentaire international» (SDI) est une belle illustration d'engagement bénévole d'un corps de métier. Présent aujourd'hui dans une dizaine de pays d'Afrique et des Caraïbes, le SDI a multiplié les cliniques fixes (10 actuellement), les cliniques mobiles (6 à ce jour) et les laboratoires dentaires (6 également) au service des plus pauvres. A ce titre, le développement de l'action au Cameroun est exemplaire raconte le dentiste Peter Mentges :

L'équipe du Secours dentaire au Cameroun.

« Les premiers dentistes du SDI, envoyés en 1989, ont trouvé une situation catastrophique : alors que la population souffrait, tout était à l'abandon sur le plan dentaire.

» Nous avons commencé avec un équipement minimum au Grand Hôpital de Manyemen. Dans le même temps, nous avons élaboré des plans et commencé la construction d'une nouvelle clinique à Kumba.

» Celle de Manyemen subsista encore quelques années en qualité de poste extérieur tandis que la nouvelle unité de soins dentaires avec rayons X était ouverte à Kumba. Dans le même temps débuta la formation d'un personnel soignant indigène dont nous avons fait des infirmiers et aides-soignants dentaires. Au cours des trois années suivantes, cette formation a été poursuivie. Dès lors, nos amis africains sont capables de travailler seuls. Ils sont suivis deux fois par an par un dentiste du SDI. Au cours de ses visites, celui-ci poursuit la formation dans des domaines particuliers et contrôle les installations.

» Nous avons agrandi notre clinique en 1993 et un petit laboratoire dentaire a été installé. Pour le desservir, nous avons formé un technicien dentaire. En 1996, une clinique mobile a même été lancée dans le nord du pays afin de pouvoir intervenir plus facilement dans une région dépourvue de voies de communication carrossables.

» Depuis leur lancement, les cliniques du SDI au Cameroun ont traité environ 2900 patients. Un autre aspect de notre activité a été, dès le début, la prévention des maladies buccodentaires. Le programme de prévention consiste à apprendre aux élèves des écoles à se soigner les dents. De plus, un contrôle des dents est effectué systématiquement dans les écoles et dans les villages. Nous avons commencé au début par deux établissements et 300 élèves. Aujourd'hui, ce ne sont pas moins de 41 000 contrôles qui sont effectués chaque année.

» Tout ceci n'a été possible que grâce aux collaborateurs africains que nous avons formés. Jusqu'à maintenant nous avons progressé de façon régulière, en accord avec notre philosophie ; nous sommes prêts à poursuivre pour autant que la solidarité de nos donateurs nous permette de le faire. »

Dr Peter Mentges

N° 78, JUIN 2000

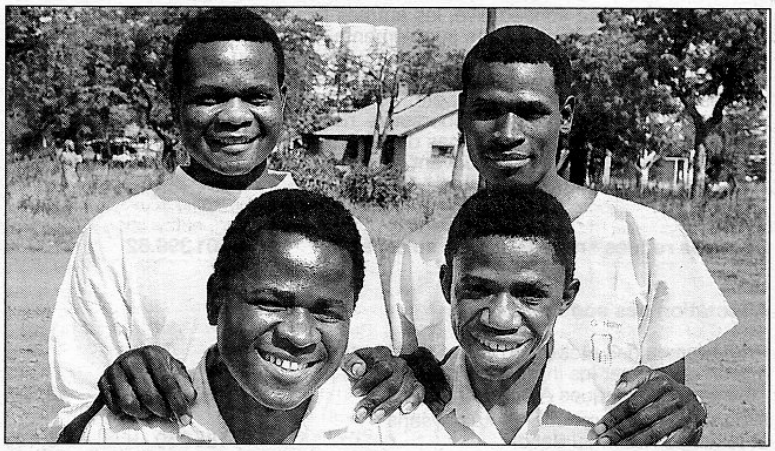
Zimbabwe: Grâce à la motivation du SDI

Lancé avec l'aide de «Nouvelle Planète», le «Secours dentaire international» (SDI) poursuit une activité irremplaçable en Afrique, Madagascar et Haïti. Dans ces continents et pays se multiplient les cliniques fixes et mobiles ainsi que les laboratoires dentaires. Outre le suivi du travail qui se déroule sur place, les dentistes bénévoles du SDI s'occupent de formation et veillent à ce que des infirmiers dentaires bien formés desservent les unités de soins et de prévention. Au Zimbabwe, ils ont eu la chance de mettre la main sur un garçon particulièrement motivé, Manuel Chivavo. Il nous raconte:

«Je suis né en pleine campagne dans le district de Chiredzi, province de Masvingo dans l'angle sud-est du pays. C'est dans un village que j'ai grandi sous la protection de ma mère. Mon père est décédé lorsque j'avais 9 ans, alors que je ne fréquentais pas encore l'école. Ma mère est paysanne.

»A 12 ans, en 1980, juste après l'indépendance, j'ai commencé ma scolarité primaire dans une école locale. A cette époque, l'enseignement était gratuit, à l'exception de 5 Z$ (80 centimes) destinés à couvrir les frais locaux pendant un semestre. A la fin de mon école primaire, j'ai obtenu le meilleur résultat de la volée.

»Ensuite, j'ai suivi l'école secondaire également située à proximité de mon domicile. J'ai à nouveau bien réussi, même si j'avais l'impression que la vie devenait plus dure progressivement.



L'équipe dentaire de Chikombezi.

Ma mère s'est vraiment battue contre vents et marées pour me payer cette école et, en fin d'année, une Eglise m'a soutenu en finançant les examens finals. Malheureusement, je n'ai pas pu continuer, faute de moyens financiers, et ma formation s'est arrêtée là.

»Bien plus tard j'ai eu néanmoins la chance de me voir proposer une formation de thérapeute dentaire à Harare, grâce au SDI. Par mes propres moyens cela n'aurait pas été possible, mais le SDI (et indirectement «Nouvelle Planète») m'ont promis de subventionner mes études. Ce soutien financier était d'ailleurs la condition *sine qua non* pour pouvoir accéder à cette formation. L'assistance du SDI a couvert toutes les charges liées aux études: l'écolage, les frais de transports, l'uniforme et la nourriture. Tous les six mois, un représentant du SDI m'a rendu visite à Harare et m'a même fourni des livres d'étude. Un tel soutien m'a énormément motivé et c'est grâce au SDI que je suis sorti premier aux examens finals. De retour à Chikombedzi, je suis prêt à assumer toutes les responsabilités de la clinique.»

Manuel Chivavo

N° 79, SEPTEMBRE 2000

Secours Dentaire International: au Bénin, un médecin qualifié

Les 16 cliniques dentaires fixes ou mobiles du SDI, le «Secours Dentaire International» que soutient «Nouvelle Planète», sont généralement desservies par des infirmiers dentaires spécialisés. Ceux-ci soignent les innombrables maux de dents et multiplient les tournées de prévention dans les villages africains, malgaches ou haïtiens sous la responsabilité d'un chef de projet bénévole européen. Ce dernier effectue deux visites en moyenne par année afin de s'assurer de la bonne marche de «sa» clinique. Le SDI a cependant parfois la chance de trouver aussi des médecins dentistes très qualifiés. C'est le cas du responsable de l'action dentaire au Bénin. Il nous raconte:

A gauche le Dr Echikou et son assistant. A droite la Dr Elisabeth Leutenegger, cheffe du projet.

«Né un 4 mars 1958 d'une famille modeste, mes études primaires et secondaires se sont déroulées sans grande particularité et se sont couronnées par un baccalauréat série D en 1980. En 1981 j'ai fait mon service militaire et suis entré à la faculté de biologie-géologie de l'Université nationale du Bénin en 1982. Mon pays le Bénin, en cette période, était l'un de ces pays qui s'étaient engagés sur la voie du communisme. Un lien étroit liait alors le Bénin au bloc communiste et plus précisément à l'ex-URSS.

En septembre 1982, après l'obtention d'une bourse soviétique, je m'envolais vers la Russie pour mes études de médecine. Tout petit j'ai toujours voulu être médecin et soigner les pauvres. Les difficultés ont commencé ce 3 septembre 1982 à l'atterrissage à l'aéroport de Moscou, 10°, trop froid pour un Africain qui n'a jamais quitté son terroir. Mon premier repas a été un choc, une soupe aux choux, le «borch», où nageait la crème fraîche que je n'ai pas pu avaler, du riz blanc avec deux boulettes de viande hachée. Plus tard la soupe aux choux arrosée de crème fraîche sera mon plat préféré. Je me souviens toujours de mon premier hiver, de mes multiples chutes. Plus les mois, les années passent, je m'habitue à ma nouvelle vie, aux nouvelles réalités. En janvier 1985 je rencontre Olga, une charmante Russe à mon avis, qui deviendra mon épouse en juillet 1988, l'année où je terminais mes études. De ce lien sont nées 2 filles: Clémence en janvier 1989 et Estelle en novembre 1995. Deux ans d'internat, 1989-1990, m'ont permis d'approfondir mes connaissances pratiques. En octobre 1990 j'arrive en France, avec l'aide d'un ami français, Michel Pernot, pour la spécialisation en chirurgie maxillo-faciale. Dans ma ville d'accueil, Dijon, je me suis vite intégré et apprécié et c'est ainsi que j'ai occupé plusieurs postes: médecin attaché au CHR de Dijon, chargé de cours au centre de formation des assistants dentaires de Quetigny, chirurgien dentiste vacataire à la caisse primaire d'assurance maladie de Dijon.

Le 17 octobre 1996 j'ai subi avec succès les épreuves du contrôle des connaissances et des aptitudes. Le 21 mars 1997 j'obtiens le diplôme de spécialité chirurgie maxillo-faciale à l'Université de Bourgogne à Dijon. Sur un coup de tête en septembre 1997, je rentre au Bénin pour servir mon pays.

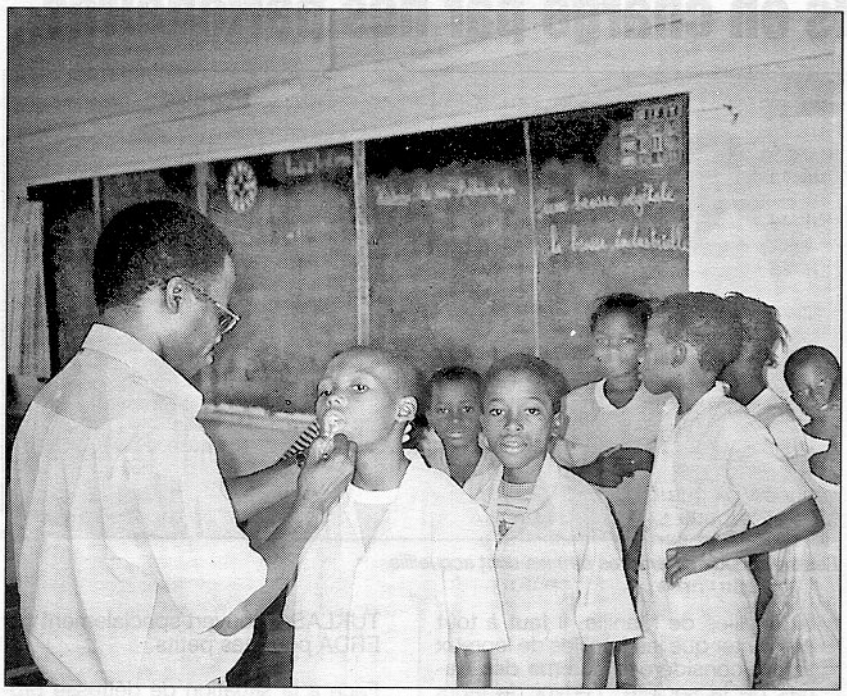
Très tôt j'ai été déçu par les attitudes de mes aînés et des autorités. C'est comme si le Bénin n'a pas besoin d'un spécialiste de ce profil. Un jour, un ami qui travaillait déjà au secours dentaire international m'annonce le besoin du SDI en chirurgien dentiste pour son unité dentaire mobile (UDM). C'est ainsi qu'en mars 1998 je suis arrivé à l'UDM-SDI pour servir cette noble cause, s'occuper des enfants des écoles en zone rurale en vue de la prévention et de la prise en charge des affections bucco-dentaires, quelque chose que je fais avec passion malgré les difficultés. Rien de plus intéressant que d'apporter le sourire à un enfant.

Je remercie tous les acteurs du SDI et souhaite la réussite des actions de cet organisme pour faire reculer les affections bucco-dentaires en Afrique.»

Dr Echikou

N° 80, NOVEMBRE 2000

Bénin: malgré la peur du dentiste



Grâce à l'UDM, les visites dentaires se multiplient dans les écoles.

Alors que les dix cabinets dentaires fixes ouverts par les dentistes bénévoles du «Secours dentaire international» (SDI) en Afrique, Madagascar et Haiti parviennent généralement à s'autofinancer, il n'en est pas de même des tournées de prévention. Pour la poursuite de ces efforts de prophylaxie dans les écoles et les villages d'une dizaine de pays du Sud, l'aide de «Nouvelle Planète» est toujours nécessaire (100 000 francs suisses en 1999). C'est le cas du Bénin, où l'activité se poursuit selon ce que nous raconte le dentiste Félix Morgenthaler, de Berne:

«Le docteur Casimir Echikou et M. Grégoire Houanhou sont des collaborateurs du SDI consacrant leur travail et leurs forces au service d'une partie de la population rurale dans le sud du Bénin. Le SDI met à leur disposition une «Unité dentaire mobile» (UDM), avec laquelle le docteur et son assistant quittent la grande ville de Cotonou pour des campagnes de plusieurs semaines dans des villages choisis à l'avance. Par exemple Tori-Bossito où l'UDM se rend régulièrement depuis le début de 1994.

»L'une des raisons de ce choix, c'est la bonne entente avec les autorités locales. Seule la grève des enseignants, visant à imposer leurs exigences d'une augmentation de salaire, a perturbé en avril 1999 l'engagement de l'UDM à Tori-Bossito. En effet, quand les maîtres n'enseignent pas, les enfants eux aussi sont absents des écoles. C'est là, dans les classes, que commence le travail de Casimir et Grégoire: apprendre aux enfants la prophylaxie dentaire, les renseigner sur l'hygiène buccale et la nutrition. Après ces leçons, les élèves doivent se rendre à la visite médicale. Le docteur Casimir examine la bouche de chacun, y compris de ceux qui ont peur du dentiste.

»Celui qui a une masse de tartre ou de cavités est noté et doit se rendre au traitement, aussi longtemps que l'UDM est stationné sur place. En général, il s'agit de 4 semaines. L'unité de soins est installée par exemple dans une classe d'école ou dans une salle de dispensaire.

»La clinique dentaire fixe du SDI à Cotonou, installée déjà en 1991, est utilisée, elle, plutôt pour les cas d'urgence. La plupart des patients ne viennent se faire soigner que quand la douleur les y contraint. L'UDM, en revanche, permet la prévention puisque le dentiste va à la rencontre des gens. Et prévenir, comme on le sait, vaut toujours mieux que guérir, et pas seulement en ce qui concerne la santé dentaire.

»A ma question peut-être un peu bizarre de savoir si le projet de dentistes itinérants, créé et soutenu par le SDI, a un sens, le docteur Echikou, qui a étudié dans l'ancienne Union Soviétique et en France répond «sûrement, à voir le sourire des enfants et de la population quand nous arrivons dans un village déjà visité.»

Dr Félix Morgenthaler

N° 81, FEVRIER 2001

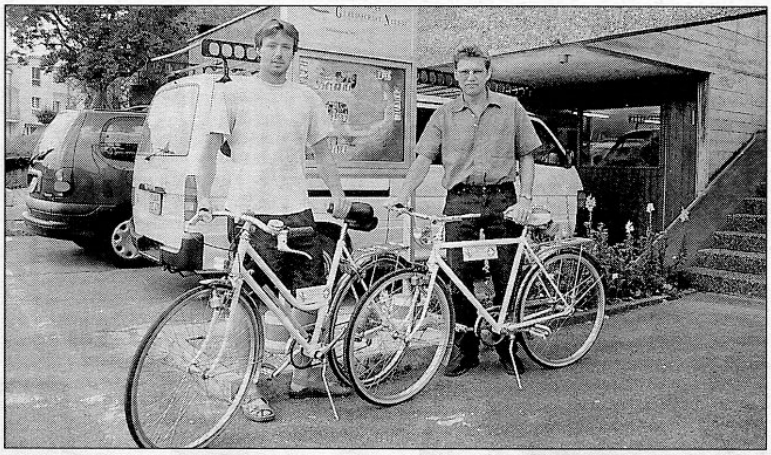
« Secours dentaire international » (SDI) : des vélos pour la prévention en Tanzanie

Avec le soutien de « Nouvelle Planète », les dentistes bénévoles du « SDI » continuent de faire preuve d'imagination et de dévouement. C'est le cas du Dr. Michael Willi, d'Emmenbrücke, à qui nous devons l'expérience suivante :

Les activités de prévention à la clinique dentaire d'Ifakara, en Tanzanie, ont repris après une interruption due à des problèmes locaux. Aujourd'hui, il s'agit de rendre visite, dans leurs classes, à plusieurs milliers d'écoliers afin de contrôler leurs dents et leur apprendre à se protéger. Grâce à un examen approfondi, on regarde s'ils ont besoin d'être soignés et quel est le degré d'urgence. On peut alors établir pour eux un plan thérapeutique à la clinique dentaire.

Les écoles sont très dispersées dans la ville. A pied, on ne peut y parvenir que par de longues marches dans une chaleur torride. Pour l'équipe chargée de la prévention, la mobilité est donc, dès le début, une condition importante pour le bon fonctionnement du programme.

Pour des motifs financiers, il n'est pas question de fournir une voiture automobile. Par contre, nous nous sommes aperçus que les vélos sont un moyen de transport apprécié. Les vélos qu'on peut acheter sur place viennent d'Asie ; ils sont certes bon marché, mais de mauvaise qualité. Ils n'ont pas de changement de vitesses et leurs freins sont rudimentaires. Les crevaisons sont aussi fréquentes. C'est pourquoi, en ma qualité de responsable du suivi du projet de la clinique d'Ifakara, j'ai eu depuis longtemps l'idée d'amener une très bonne bicyclette de Suisse. Elle devrait être uniquement à disposition de l'équipe chargée de la prévention dentaire et non seulement faciliter son travail mais même le rendre plus attractif.



Remise des bicyclettes au chef de projet à Ifakara. A gauche, M. Baltensberger, à droite, M. Michael Willi.

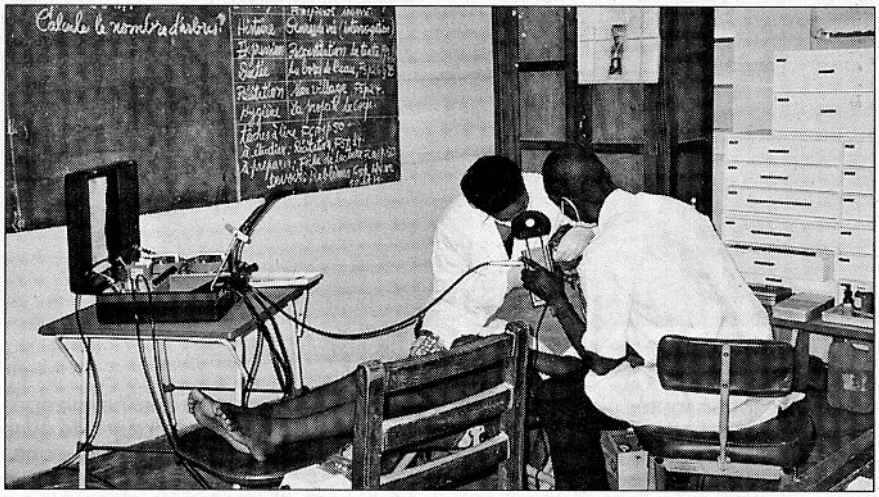
Par un heureux hasard, je me suis trouvé l'an dernier en contact avec la communauté thérapeutique de Neuhof, à Emmenbrücke. Cette organisation est soutenue par l'Union lucernoise thérapeutique contre la drogue et elle a pour but d'intégrer à nouveau dans la société des personnes dépendantes de la drogue qui ont fait une cure de désintoxication. L'un des projets de travail thérapeutique est l'atelier pour vélos où sont exécutées toutes sortes de réparations. Les collaborateurs furent aussitôt enthousiasmés par l'idée de remettre en parfait état deux bicyclettes pour la prévention en Tanzanie.

C'est ainsi qu'à partir de quatre vélos d'occasion, invendables en Suisse car démodés, sont nés deux « prophybikes » parfaits ainsi qu'une caisse de matériel de remplacement. En septembre dernier, je les ai acheminés personnellement à Ifakara où notre équipe de prévention les attendait avec grand plaisir. C'est ainsi que l'aide à l'Afrique peut aussi favoriser l'entraide en Suisse, une collaboration vraiment réussie.

Dr Michael Willi

N° 82, AVRIL 2001

SDI au Congo ex-Zaïre : impressionnant !



L'unité de traitement mobile permet d'aller soigner et faire de la prévention dans les écoles.

Ancien professeur au Congo ex-Zaïre de 1965 à 1971, Edouard Hollmuller vient de visiter à nouveau ce pays. Un moment marquant de son séjour fut la redécouverte du centre médical de Bandulungwa, près de Kinshasa, et plus particulièrement la visite de la clinique dentaire du SDI, le « Secours dentaire international » que soutient « Nouvelle Planète ». Il nous dit, dans sa lettre d'accompagnement, que le fonctionnement de cette clinique l'a beaucoup impressionné, de même que son esprit de service dans ce pays oublié. Voici un passage de son rapport :

La dentisterie frappe par les affiches d'information sur les aliments et la prévention des caries. Cette clinique fait partie du « Secours dentaire international », une fondation suisse de coopération technique et humaine pour promouvoir la santé bucco-dentaire dans les pays en voie de développement. En Afrique et ailleurs, elle a installé des cabinets dentaires en vouant une attention particulière à la prophylaxie, à l'autofinancement et à la formation professionnelle sur place.

Chaque centre est conseillé et suivi régulièrement par un chef de projet en la personne d'un médecin dentiste bénévole résidant en Suisse. La clinique de Kinshasa-Bandalungwa est équipée depuis peu d'une unité de traitement mobile avec un groupe électrogène, une valise à instruments et des coffrets de pharmacie, permettant ainsi de pratiquer des interventions à l'ombre d'un manguier et de soigner les réfugiés dans les camps (ceux-là gratuitement). Simple et impressionnant ; un bel exemple qui montre où peut aller notre argent !

Edouard Hollmuller

N° 83, JUIN 2001

SDI au Cameroun : on profite de séminaires pédagogiques

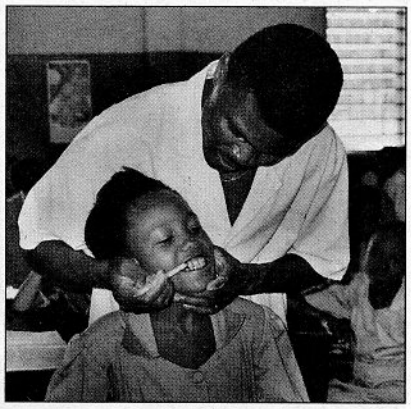
Dans ce pays de dix provinces, dont huit parlent français et deux anglais, mais aussi plus de 20 dialectes locaux, notre clinique dentaire du SDI (Secours dentaire international) que soutient « Nouvelle Planète », est située à Kumba. Dans cette région anglophone, nous desservons une population de 3000 à 4000 habitants.

C'est en 1983 que j'ai commencé ma formation d'infirmier, puis j'ai eu l'occasion d'aller suivre une spécialisation en soins dentaires pendant deux ans au Canada. A mon retour en Afrique en 1990, c'est moi qui ai été choisi pour organiser les activités de la clinique du SDI à Kumba. Ceci avec l'aide de chefs de projets bénévoles venus d'Europe comme le Dr Jürg Jent, qui viennent faire de brefs séjours ici pour nous conseiller.

Cette clinique, comme la plupart des autres que le SDI a multipliées en Afrique, ne se contente pas de soigner ; nous organisons des contrôles et des cours de prévention dans les écoles et les villages de la province.

Les principales difficultés que nous rencontrons ici sont dues au fait que la population n'a pas encore pris conscience de l'importance de se soigner les dents. Tant que l'on n'a pas mal, on n'est pas intéressés d'apprendre à se brosser les dents.

C'est la raison pour laquelle nous mettons sur pied des séminaires avec les enseignants des écoles et l'expérience nous montre, dans cette démarche, que le moyen le plus efficace de toucher ces maîtres est de profiter des séminaires pédagogiques organisés régulièrement.



La bouche des enseignantes, comme celle des élèves, est examinée.

Pour cela, nous avons élaboré des programmes de cours et organisé des séances de démonstrations afin de mieux les convaincre.

Il s'agit, par exemple, de leur montrer l'importance d'être en bonne santé et comment cette santé est mise en danger par les caries, les infections et les autres menaces dentaires. Ces cours peuvent s'étendre ensuite non seulement au brossage des dents, mais aussi au cours de nutrition et d'hygiène.

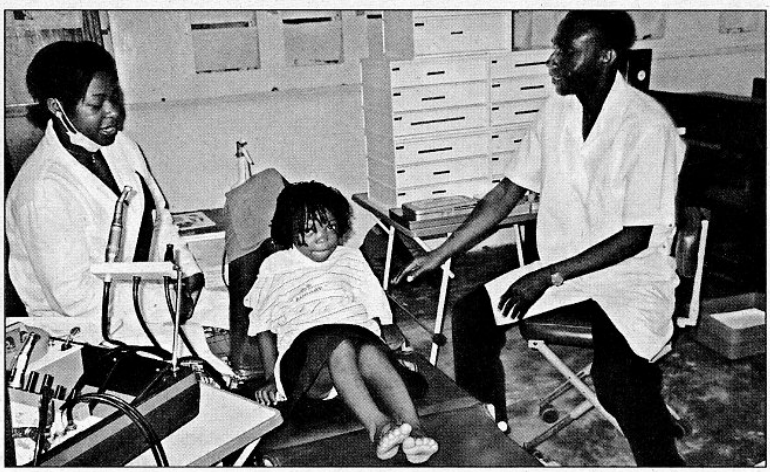
Francis Muyuka
(avec l'aide de Taboko Adolf Keffie)

N° 84, SEPTEMBRE 2001

Clinique du secours dentaire international à Kinshasa, en République démocratique du Congo

Voici onze ans que notre clinique dentaire est ouverte. Elle fonctionne bien et s'est fait une jolie réputation à la ronde. Elle a bien résisté aux à-coups de la politique (pillages, guerre, insécurité) pendant lesquels il a fallu par deux fois cacher notre matériel à l'ambassade de Suisse. Pour l'instant, sept personnes travaillent au mieux-être dentaire d'une population malheureusement de plus en plus pauvre, condamnée au système D et à une grande solidarité. Nos collaborateurs, dentistes, aides au fauteuil ou enseignants à la prévention se donnent à fond à leur travail. Notre dentiste, le Dr Kasuka Simada, assume sa clinique avec la compétence d'un patron et donnera mieux que moi les détails de son occupation

Claire Aeschlimann



Le Dr. Simada et son assistante dans le cabinet de Kinshasa.

En parallèle avec les installations dentaires fixes, l'Unité dentaire mobile (UDM) mise en route depuis bientôt quatre ans par les partenaires suisses du Secours dentaire international (SDI) financé par «Nouvelle Planète» rend d'énormes services à des milliers de personnes dépourvues. La motivation sincère du personnel SDI qui est de rendre service aux plus démunis est une clé dans la qualité des services fournis par la clinique dentaire. C'est ainsi que l'équipe de l'UDM sillonne les écoles, les camps de déplacés, les enfants de la rue, les paroisses, et les enfants orphelins du sida pour répondre au double problème d'accessibilité géographique (proximité) et financière de l'heure. Les résultats sont spectaculaires quant au changement de comportement sur l'hygiène bucco-dentaire de la population intéressée. Pour cette année en cours, l'UDM a déjà visité environ 4000 enfants et a parcouru environ 950 km. La demande est de plus en plus fréquente de la part des différentes écoles, surtout publiques. Elles sont confrontées à de nombreuses difficultés de fonctionnement. Nous travaillons dans un contexte socio-économique très bas. Certains problèmes politiques en ont découragé plus d'un de venir nous apporter une aide ici en R.D.C. Nous avons peu de moyens de transports, soit pour notre personnel soit pour les patients, suite à la crise continue du carburant, aux coupures intempestives du courant électrique, etc. Malgré cela le SDI est présent pour l'action humanitaire. C'est ainsi que nous arrivons à tenir bon et à soigner en moyenne 25 patients par jour à un tarif plus que modeste, nous permettant toutefois d'assurer notre autonomie financière. A ce jour, la clinique dentaire SDI Kinshasa est pratiquement devenue l'une des cliniques de référence de la cité dont les services sont fort appréciés. Ainsi, nous saisissons l'occasion de rendre un vibrant hommage à nos partenaires européens du SDI pour leur soutien et leur franche collaboration salutaires à cette population déjà meurtrie par les nombreuses réalités quotidiennes du pays. Nous disons un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, soutiennent l'œuvre humanitaire et sociale du SDI.

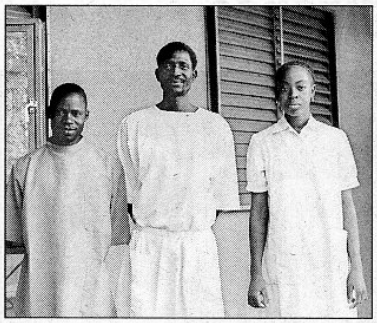
Dr Kasuka Simada.

N° 85, NOVEMBRE 2001

Secours dentaire international (SDI): des journées bien remplies

Présentes dans une dizaine de pays des continents du Sud, les équipes du SDI, que soutient notre organisation, continuent un formidable travail de prévention et de soins. Cela fait 12 ans, par exemple, qu'elles sont engagées au Burkina Faso et y assument des journées bien remplies comme nous le montre un des responsables locaux:

Le Burkina Faso est un pays sahelien en voie de développement, situé au cœur de l'Afrique de l'Ouest. Il compte environ 12 millions d'habitants sur une superficie de 274 200 km². Le SDI (Secours dentaire international) est implanté au Burkina Faso depuis 1989, d'abord à Djibo où il emploie un thérapeute dentaire, un assistant et un prothésiste. Il s'est ensuite installé à Ouagadougou, la capitale, en 1992, au sein du juvénat filles de Ste-Camille; ici il emploie un médecin dentiste, un thérapeute, trois assistants et un prothésiste. Le SDI est également doté d'une unité dentaire mobile (UDM) qui



L'équipe de la clinique dentaire de Djibo dans le nord du Burkina Faso.

effectue une sortie de trois jours par semaine pour venir en aide aux populations démunies dans un rayon de 50 km de la capitale.

La clinique dentaire de Ouagadougou reçoit en moyenne 30 consultations par jour. La journée de travail débute très tôt le matin par la distribution de numéros aux patients par ordre d'arrivée. Ensuite on procède au contrôle des extractions faites il y a une dizaine de jours. Chaque contrôle est suivi de conseils et de motivation à l'hygiène bucco-dentaire. Après cela commence la consultation.

La douleur est le motif le plus fréquent de consultation car, malgré la sensibilisation, le dentiste reste une phobie pour bon nombre de personnes.

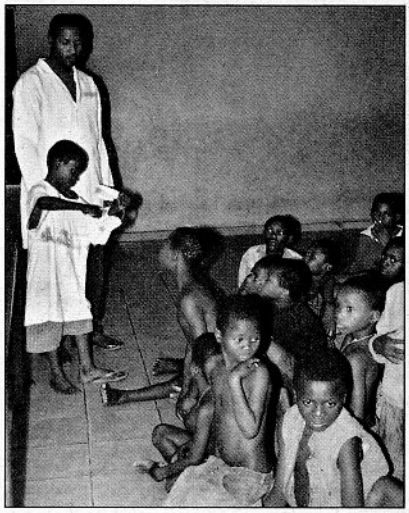
A cela il faut ajouter la pléiade de croyances mystiques sur les soins dentaires, qui font que le dentiste n'est que dernier recours. On ne vient à lui que quand on a tout essayé et que rien ne va plus.

Après la consultation et les soins d'urgence, la journée se poursuit par cas programmés, tels que les composites, les prothèses, etc. A cela il faut ajouter les patients programmés chaque journée pour le détartrage. La journée s'achève par le nettoyage et la stérilisation du matériel ainsi que l'entretien des locaux.

Julien Kaboré
chirurgien dentiste

N° 87, AVRIL 2002

SDI au Congo : parmi les enfants de la rue



Enseignement du brossage des dents dans l'un des foyers d'accueil des enfants de la rue.

Soutenu par «Nouvelle Planète», le SDI (Secours dentaire international) développe ses efforts dans les divers secteurs de la société africaine et surtout parmi les plus déshérités. C'est ainsi qu'à Kinshasa, l'équipe du SDI visite régulièrement au moyen de son UDM (Unité dentaire mobile), les centres d'accueil des enfants de la rue. Chargée du suivi de cette clinique, la doctoresse Claire Aeschimann raconte :

La clinique dentaire du Centre de santé de Bandal, tenue par le Dr Kasuku et son équipe, fonctionne toujours à la satisfaction de tous et rend de grands services. Pour les leçons de prévention et soins sur l'unité mobile, les demandes lui parviennent de plus en plus de la part des écoles primaires de quartiers et de groupes constitués. Par exemple : les «Enfants des rues». Ceux-ci prennent une importance croissante dans nos campagnes de prévention et dans nos traitements sur l'UDM.

Ces enfants sont pris en charge par Médecins du monde, qui fait un travail magnifique : ouverture d'un petit Centre de santé primaire, puis d'un «Point d'eau» où ils peuvent manger, se laver un peu, puis repartir. Il y a 50 à 70 enfants, de 6 à 16 ans.

Premier but recherché : un contact entre eux et leur famille, si elle existe, pour tenter une réinsertion. En effet, outre les orphelins, ce peut être des enfants mis à la rue lors des fréquentes ruptures familiales, ou accusés de sorcellerie et mauvais sorts (chose paraît-il très fréquente).

Dans une seconde étape, on peut essayer de leur proposer de vivre dans un foyer (très simple) où ils sont suivis et d'ou ils peuvent aller à l'école. Il y a 6 foyers hébergeant chacun entre 20 et 40 enfants.

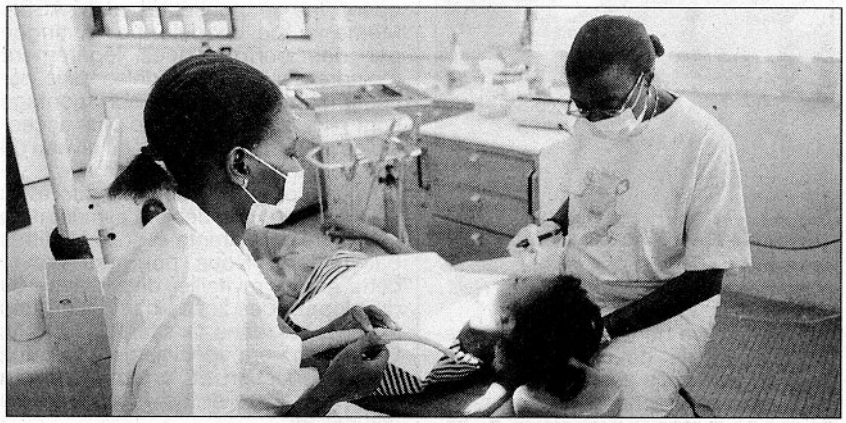
Enfin, tentative très récente : un foyer à la campagne ; 10 jeunes de 17 à 20 ans, avec 4 éducateurs, logés sous tente. Leur travail : défricher, apprendre à cultiver... Nourriture extrêmement frugale. Très bien soutenus par d'excellents éducateurs, tous Congolais.

Expérience dure mais très prometteuse. C'est chez eux que nous étions avec l'UDM. Ils ont tout à apprendre et paraissent heureux de voir des adultes s'occuper d'eux. C'est une expérience tout à fait impressionnante.

Claire Aeschimann

N° 88, JUIN 2002

Secours dentaire international (SDI) : accent sur la prévention au Zimbabwe



Au Zimbabwe comme dans huit autres pays, les soins et la prévention se développent grâce au SDI.

Un des neuf pays d'engagement du SDI, que soutient financièrement « Nouvelle Planète », est le Zimbabwe. Dans ce pays africain, nos dentistes suisses bénévoles suivent l'activité dentaire de l'hôpital de Chikombedzi, une petite ville située à 600 km au sud de la capitale Harare, pas loin de la frontière entre l'Afrique du Sud et le Mozambique.

« Mais il ne suffit pas de soigner les dents, nous dit le vice-président du SDI, Quentin Voellinger, il s'agit surtout d'instaurer un programme de prophylaxie bien défini ». Et il ajoute :

« L'équipe dentaire locale est constituée d'un thérapeute dentaire et de trois assistants. Son activité principale est d'assurer le fonctionnement de la clinique. Parallèlement, deux membres de l'équipe sont régulièrement engagés pour le système de prévention.

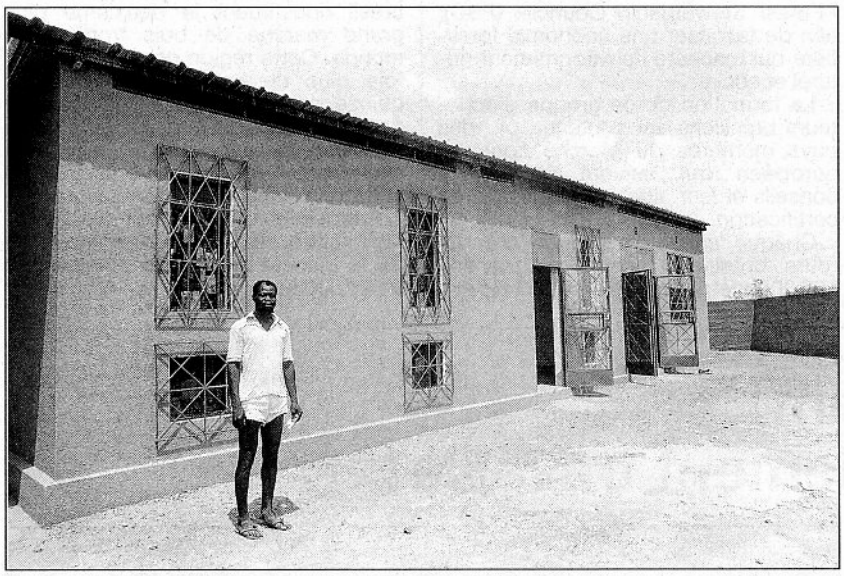
Le travail dans ce dernier secteur consiste à visiter deux fois par an chacun des douze centres de santé (dispensaires) de la région situés autour de l'hôpital de base.

La visite de chaque site dure une semaine. En début de séjour, des cours de prophylaxie sont organisés dans toutes les écoles entourant le dispensaire. Par ailleurs, chaque élève bénéficie d'un dépistage bucco-dentaire. La deuxième partie du séjour est consacrée aux soins des enfants présentant des problèmes, grâce à notre « UDM », l'Unité dentaire mobile, qui est installée dans une pièce à côté. Notre objectif est d'amener ce programme à un stade d'efficacité maximum, c'est-à-dire un minimum de coûts pour une information régulière (par ex. tous les six mois), auprès d'un maximum d'enfants d'une région bien définie. A l'avenir, chez les enfants de moins de seize ans, seul un élève sur cinq devrait présenter une maladie buccodentaire. »

Quentin Voellinger

N° 89, SEPTEMBRE 2002

SDI au Cameroun : une troisième clinique pour Douala ?



Une troisième clinique, comme celle-ci à Djibo, sera-t-elle ouverte au Cameroun ?

Dans la province du Sud-Ouest du Cameroun, le Secours dentaire international (SDI), soutenu par « Nouvelle Planète », a ouvert, en 1989, sur demande de son partenaire local, l'Eglise presbytérienne du Cameroun, une clinique dentaire à l'hôpital de Manyemen ainsi qu'une deuxième clinique dans le dispensaire de Kumba. L'action de ces deux cliniques est complétée par des UDM (Unités dentaires mobiles) qui effectuent les soins dans les villages et développent un effort louable de prévention des maladies bucco-dentaires.

Aujourd'hui, le partenaire local vient de construire un nouveau dispensaire dans le quartier défavorisé de Bependa à Douala. Il nous demande de compléter son action par une clinique dentaire dans ce complexe. Les locaux pour une telle clinique fixe sont déjà construits et, afin d'évaluer les besoins, nous avons engagé une Unité dentaire mobile pendant une année dans ces locaux. Les résultats de cet essai sont convaincants : 1180 patients ont été traités, dont 113 enfants.

La direction du SDI a donc décidé de soutenir ce projet en envoyant une unité dentaire fixe, pour autant que les 41 764 francs suisses nécessaires soient trouvés.

Le responsable de cette clinique est déjà désigné ; il s'agit d'un infirmier spécialisé en soins dentaires, M. Francis Muyuka, ancien collaborateur de la clinique de Kumba.

Nos objectifs en ouvrant cette nouvelle clinique sont de continuer le système de prévention mis au point ailleurs en organisant des visites régulières dans les écoles et les centres du quartier, ceci avec l'espoir d'augmenter le nombre d'enfants traités.

Un collaborateur bénévole européen du SDI est prêt à faire le voyage jusqu'au Cameroun afin d'installer les instruments de la clinique. Par la même occasion, il accomplira une tournée de suivi des cliniques déjà existantes dans ce pays.

Dr Quentin Voellinger

N° 91, FEVRIER 2003

AUTRES ACTIVITÉS

SDI : chant, rythme et humour, la recette des animateurs en prévention dentaire

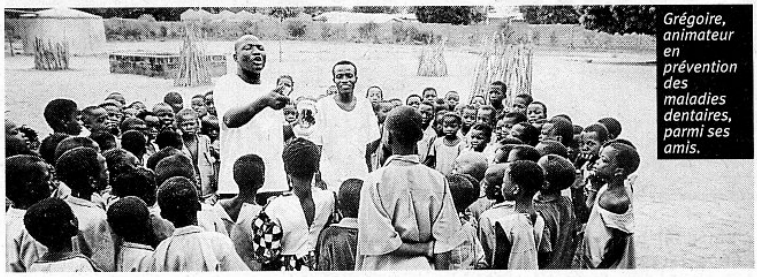
Soutenus par « Nouvelle Planète », les dentistes du SDI, le « Secours dentaire international », poursuivent leurs efforts de soins et de prophylaxie et rencontrent beaucoup de succès. Des animateurs vont, par exemple, à la rencontre des écoliers et leur apprennent, avec des jeux et dans la gaieté, quelles nourritures et quelles habitudes alimentaires nuisent aux dents et ce qu'on doit faire pour conserver une dentition saine. Un tel message est urgent en Afrique.

Nous accompagnons Grégoire, un de ces animateurs en prophylaxie du Bénin, durant une campagne dans la région de Ouessé, à 300 km au nord de Cotonou, à l'intérieur du pays. Il lui faut un jour de route pour atteindre son but avec sa 4x4. Généralement, il reste là durant plusieurs jours ou même plusieurs semaines. Sa famille ne peut pas l'accompagner.

De leur salle d'école presque sans paroi, avec seulement un toit de tôle ondulée, les enfants le voient arriver de loin. Ils jubilent et poussent des cris de joie. Beaucoup d'entre eux se souviennent de lui quoiqu'il soit venu, pour la dernière fois, il y a 2 ans. Les joyeux visages des enfants, les grands yeux pleins d'espoir, les sautillements et les mouvements de danse sont expressifs. Ils attendent et s'apprêtent à recevoir un ami. L'animateur dynamique arrive et s'adresse à la classe: « Hallo mes amis », s'écrie-t-il, un écho formidable lui répond. « Vous êtes bien mes amis? », demande-t-il. Oui, hurlent les écoliers.

On distribue ensuite trois grands miroirs à main et les enfants décrivent ce qu'ils découvrent; ça se passe dans la joie. Ils reconnaissent leur visage, leur nez, leurs oreilles, leurs yeux et bien sûr leur bouche. Puis on parle de la langue et des dents. Ils racontent ce qu'ils mangent à la maison et cherchent à découvrir tous ensemble ce qui nuit aux dents et ce qui leur convient. L'atmosphère est toujours détendue et gaie. Pourtant, le message n'est pas perdu: des rimes, des vers, permettent de le fixer dans la mémoire.

En guise de brosses à dents, ils utilisent de petits morceaux de bois plats grands comme le petit doigt qui ont été mâchés à une des extrémités afin de les effilocher et on s'en sert comme d'une brosse à dents traditionnelle avec une technique légèrement modifiée. Ces brosses ne coûtent pratiquement rien. Celui qui en désire les découpe lui-même dans un arbuste qui s'y prête. Sur un modèle agrandi de dent, on démontre la technique du nettoyage, puis on le fait dans la bouche. La méthode est simple et efficace et elle a fait ses preuves. C'est la manière locale de soigner ses dents que le SDI soutient et répand.



Grégoire, animateur en prévention des maladies dentaires, parmi ses amis.

Avant de repartir, Grégoire répète encore le tout à l'aide d'une histoire haute en couleur, dessinée sur format poster, de Kofi, le petit Africain à qui arrivent tous les maux de dents. « Pourquoi Kofi est-il triste? Pourquoi ne peut-il plus aller à l'école? Pourquoi sa joue est-elle enflée? Pourquoi ne peut-il plus aller jouer avec ses camarades? Où sa mère le conduit-elle? Qui est l'homme avec la seringue et la pince qui arrache la dent? Pourquoi Kofi rit-il de nouveau? Qu'est-ce que Kofi ne fera plus à l'avenir? »

Les réponses viennent sous la forme d'un chœur d'enfants parlé, au rythme toujours semblable. Et, bien sûr, elles sont toutes justes. Ils chantent encore une chanson et répètent les vers les plus importants: « Du haut en bas, du rouge au blanc, de la gencive vers la dent, matin-midi-soir, après les repas, avant d'aller à l'école, avant d'aller au lit. »

« Vous êtes encore mes amis? » demande Grégoire, narquois. Il est sûr de son effet, les enfants l'aiment bien. Il a gagné leurs cœurs avant même de pénétrer en classe. Et quand il s'en va, cette amitié se prolonge. Ils se souviendront de lui et de son message. Voilà ce qui s'appelle une prophylaxie dentaire efficace dans le contexte africain.

Cette description venue du Bénin n'est qu'une petite pierre dans la grande mosaïque de l'action du SDI, qui soutient douze grands projets dentaires en Afrique et Haïti. C'est grâce au soutien généreux de divers donateurs comme « Nouvelle Planète » qu'il est possible de répondre à tous les besoins sur place. Nous remercions ici « Nouvelle Planète » qui est l'un de nos plus importants partenaires.

Peter Marti

N° 94, SEPTEMBRE 2003

CONGO

A Kinshasa, des professeurs jaloux

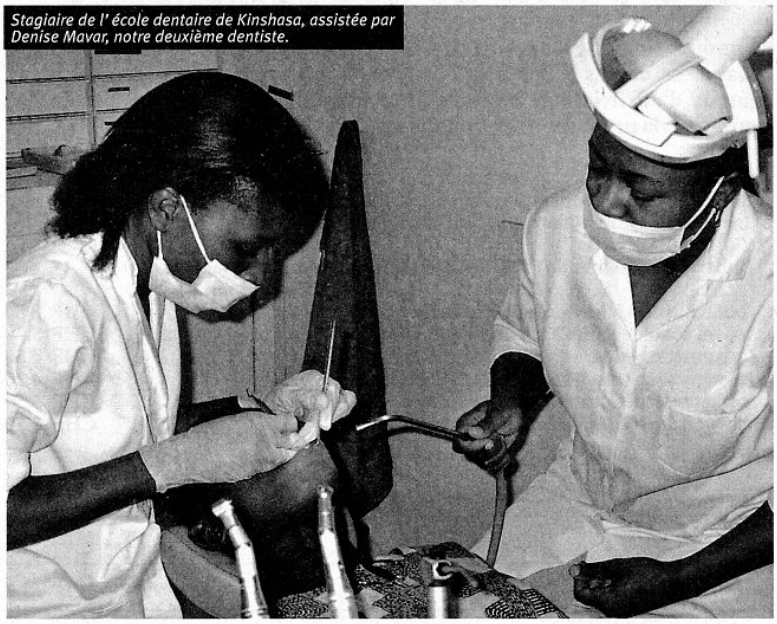
Lancés dans le cadre de « Nouvelle Planète », les engagements de corps de métiers permettent à des professionnels de chez nous de s'engager concrètement dans leur domaine d'activité en faveur de pays du Sud. C'est le cas du « Secours dentaire international » (SDI) qui rencontre beaucoup de succès dans le cadre de la dizaine de cliniques fixes, six cliniques mobiles et six laboratoires dentaires créés en Afrique et Haïti par des dentistes européens bénévoles. Parmi ceux-ci, la responsable du suivi de la clinique de Kinshasa, la doctoresse Claire Aeschimann écrit :

Le travail du SDI au Congo se poursuit très bien, au point que les professeurs de la faculté de médecine dentaire de Kinshasa sont un peu jaloux de nos installations et des capacités qu'elles offrent !

Ainsi, depuis une année, nous devons accueillir une dizaine d'étudiants avancés qui se succèdent toutes les cinq semaines pour un stage pratique. Depuis longtemps, les professeurs de l'école dentaire de Kinshasa me demandaient si l'on pouvait trouver une ou deux installations à leur envoyer... parce que chez eux, tout est cassé, bouché, inutilisable.

Sans ressources financières, je ne pouvais pas accéder à leur demande. Et puis, l'automne dernier, l'Ordre de Malte et l'Ordre de St-Jean m'ont offert le transport d'une ancienne installation complète qui vient d'arriver à Kinshasa et qui a été montée dans un local contigu à notre centre de santé de Bandal. Cette installation sera réservée aux étudiants avec supervision de nos deux dentistes mais servira tout de même de passage à des professeurs ou à des assistants.

Mon souci actuel est le financement de la maintenance de cette installation. Il s'agit de la réparation du petit matériel comme les contre-angles, le moteur, etc. Il s'agit aussi des achats de désinfectants, produits d'obturations, fraises, instruments pour les traitements de racines, etc. Ces achats sont faits en Europe et il s'agit également de les acheminer sur place. Toute aide est bienvenue.



Stagiaire de l' école dentaire de Kinshasa, assistée par Denise Mavar, notre deuxième dentiste.

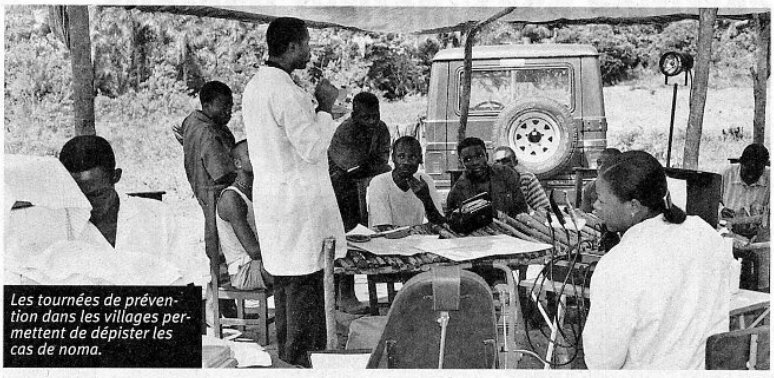
Dr Claire Aeschimann

N° 95, NOVEMBRE 2003

SECOURS DENTAIRE INTERNATIONAL

Notre engagement contre le noma

Soutenu par « Nouvelle Planète », le « Secours dentaire international » (SDI) est opérationnel au Burkina Faso grâce à deux cliniques fixes à Djibo et à Ouagadougou et une clinique mobile. « Ces installations nous rendent des services inestimables », nous écrit le Dr Rahim Sawadogo, responsable du programme dentaire. Il ajoute dans son rapport :



Les tournées de prévention dans les villages permettent de dépister les cas de noma.

Dans le cadre de nos tournées de prévention qui nous ont conduits l'an dernier dans 45 villages et permis de contrôler plus de 10 000 enfants, nous prenons aussi en compte ce fléau d'actualité qu'est le noma. La sensibilisation contre cette maladie est assurée par un assistant formé à cet effet. Il effectue un véritable travail de fond dans les villages et les écoles. On apprend aux enfants les méfaits de cette maladie sur le plan physico-socio-économique et naturellement les mesures de protection propres à l'éviter. Cette prophylaxie permet également de dépister et recenser les enfants déjà en contact avec la maladie ou atteint de caries, ou encore qui ont besoin d'un détartrage, et nous les orientons vers une des cliniques fixes. Là, des soins curatifs sont prodigués gratuitement.

Ces cliniques fixes sont le pignon incontournable du système sanitaire local. Elles soignent une cinquantaine de malades par jour dans une laïcité totale et sans discrimination aucune. A côté des cliniques, nous avons le laboratoire de fabrication de prothèses qui assure la réhabilitation et garantit un meilleur confort esthétique et fonctionnel des patients.

Mais face aux besoins de plus en plus grandissants, nous manquons encore de moyens et avons encore besoin d'aide. Par ailleurs, nous remercions chaleureusement tous ceux qui nous encadrent depuis l'Europe et nous permettent d'offrir un modèle de soins bucco-dentaires dans le pays.

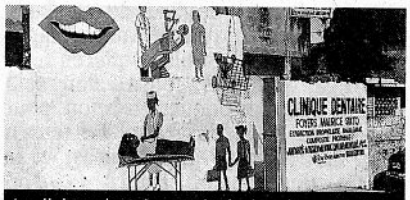
Dr med. dent. Rahim Sawadogo

N° 96, FEVRIER 2003

SECOURS DENTAIRE

Avec les « Restaveks » en Haïti

Il y a plus de dix ans, dans les locaux du Foyer Maurice Sixto près de Port-au-Prince, le SDI (Secours dentaire international) créait les bases matérielles et professionnelles d'un cabinet dentaire qui travaille à des tarifs sociaux. Grâce à la coopération sûre et la persévérance de tous les partenaires, le projet à survécu avec succès à quelques tempêtes et paraît aujourd'hui plus solide que jamais. Toute l'administration est entre les mains de nos partenaires locaux, les responsables du foyer. Sur place se trouvent un équipement efficace qui permet une médecine dentaire moderne ainsi que des Haïtiens bien formés pour assurer d'une part la marche de la clinique et pour s'engager bénévolement comme animateurs de prophylaxie dentaire dans les nombreuses écoles des environs. Le chef de clinique est haïtien et a fait ses études à l'Université de Port-au-Prince. Chaque année, en effet, on forme là vingt dentistes hommes ou femmes. Quelques-uns quittent leur pays pour toujours à la fin de leurs études. Haïti est aussi peuplé que la Suisse et on imagine sans peine la situation déplorable des soins dentaires dans le pays.



La clinique dentaire est située dans le centre d' accueil des enfants.

Le Foyer Maurice Sixto s'occupe d'enfants qui ont été donnés par leurs parents à une autre famille dans l'espoir que leur situation y soit meilleure qu'à la maison. On appelle ces enfants les « Restaveks ». Leur destin est souvent terrible. Un nombre infime d'entre eux tombe sur des familles d'accueil qui les traitent avec humanité et dans le respect des droits des enfants. Les autres travaillent sans salaire et dans les conditions les plus dures : ils sont maltraités physiquement, exploités, n'ont pas de lit, sont mal ou même pas du tout nourris et ne peuvent pas aller à l'école. Au sein de la famille d'accueil, ils n'ont aucun droit. A certains, on interdit même de parler. Esclavage d'enfants, il n'y a pas d'autres mots.

Le Foyer Maurice Sixto s'occupe de ces enfants et cherche à retrouver leur famille originelle pour les y réintégrer. Ce n'est pas toujours possible car les enfants ont été transbahutés parfois à plusieurs reprises et on ne retrouve plus le chemin jusqu'à leur famille d'origine. Mais si on la retrouve, celle-ci reçoit parfois un petit soutien financier sous forme de prêts et de conseils sûrs pour apprendre à s'en sortir à l'avenir. Si l'on ne trouve plus la famille d'origine, on recherche une meilleure famille d'accueil.

Le Foyer Maurice Sixto prend soin de 300 enfants environ. Ceux-ci se rencontrent au début de l'après-midi dans les locaux du foyer, reçoivent un repas, vont à l'école ici même et n'apprennent pas seulement à lire et à écrire, mais aussi à vivre avec d'autres enfants. Ils jouent, chantent, dessinent, bricolent, rient, sont joyeux et se disputent. Et ils apprennent peut-être pour la première fois qu'ils ont aussi des sentiments et peuvent les exprimer. Après les années de scolarité officielle, ces enfants ont la possibilité d'apprendre un métier manuel à l'école : cuisiner, cuire, coudre, broder, faire des bouquets de fleurs, travailler le bois, étudier un métier d'artiste, telle est l'offre du centre. Maintenant, nous connaissons un peu mieux les activités de nos partenaires locaux ainsi que l'institution qui abrite la clinique dentaire du SDI. Et nous remarquons que « Nouvelle Planète » ne soutient pas seulement un projet de soins dentaires du SDI à Haïti, mais s'associe à l'aide aux « Restaveks » dans le Foyer Maurice Sixto.

Peter Marti

N° 97, AVRIL 2004

SECOURS DENTAIRE

Faites la connaissance du Dr Félicité

Félicité ! Quel beau nom pour une médecin-dentiste ! Elle assure le service du cabinet dentaire de la clinique Saint-Damien d'Ambandja à Madagascar. Equipée par le SDI (Secours dentaire international), que finance «Nouvelle Planète», cette clinique traite huit à dix patients par jour. Et là, on ne rechigne pas à afficher les prix : 10000 francs malgaches (2 fr. 20 suisses) l'intervention. Bien sûr, des confrères crient à la concurrence déloyale, mais Félicité nous rappelle qu'au pays des pauvres chaque franc résonne au creux de l'estomac.

La doctoresse Félicité soigne les dents et prépare les patients atteints de cataracte.

Le Dr Félicité a grandi avec la clinique de Saint-Damien, où elle est active depuis 1988 et dont elle a suivi tout le développement. C'est elle aussi qui a lancé le cabinet mobile du SDI qui contrôle les enfants dans toutes les écoles de la région. Et c'est elle encore qui épaule le fondateur de Saint-Damien, le Père Stefano, pour le dépistage et les opérations de la cataracte. Ne vient-on pas depuis Diego-Suarez, à 200 km, pour se faire soigner ici ? Dr Félicité s'occupe de toute la procédure, depuis la première consultation, la planification des opérations, jusqu'à l'organisation des détails. Dans une petite institution comme Saint-Damien à Ambanja, il faut savoir mettre la main à tout, sans rechigner. « Il faut travailler et aller de l'avant », aime à dire Félicité. Nous lui savons gré de son exemple.

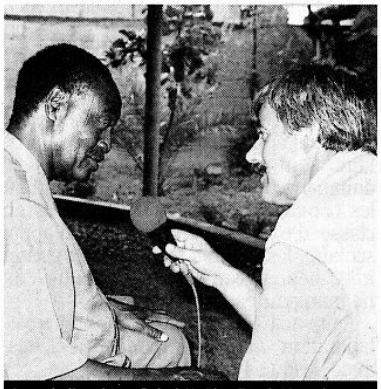
D'après Bernard Rime (le Caméléon)

N° 99, SEPTEMBRE 2004

Hommage à Frank Musy

Notre ami, le journaliste de la Radio Suisse romande Frank Musy, nous a quittés le 30 juillet dernier. Comment est-il possible qu'un cœur tel que le sien ait pu cesser de battre? Par le vide immense dans lequel il nous laisse, nous mesurons ce qu'il était pour nous.

Ce qui frappait chez notre ami, c'était cet état permanent de disponibilité et d'écoute pour tout ce qui concernait les populations du Sud, tout ce qui était bon, juste, utile pour elles. Il avait un sens aigu de l'humain et était assoiffé de comprendre l'Afrique, l'Amérique latine ou l'Asie. Et il était désireux de servir les plus déshérités avec la passion de défendre leur dignité. Il n'avait ainsi jamais ni l'esprit, ni le cœur en repos. Il avait acquis, en particulier, une connaissance profonde, lucide, clairvoyante de l'Afrique, du Sahel et de Haïti. Il connaissait les besoins de ces pays, leurs aspirations, leur génie.



Lors de l'action «Sahel-Noël», Frank Musy interviewe notre partenaire Bernard Lédéa Ouedraogo, fondateur et président des Naam.

Il s'efforçait, dans le cadre de Nouvelle Planète, comme aussi dans le jumelage solidaire «Belmont soutient Kera Douré» et dans le «Secours dentaire international» de trouver les solutions les plus rationnelles et les mieux adaptées. Ce fut entre autres le cas pour un projet qui nous tient à cœur, aux uns et aux autres: «La voix du paysan», cette radio locale lancée par nos partenaires des groupements Naam dans le nord du Burkina Faso.

Pendant des années, confronté aux problèmes de l'information dans les pays les plus démunis, notre ami a vite compris l'importance de la diffusion de cette information ici et là-bas. Ayant eu le privilège d'organiser avec lui, et avec Jean-Daniel Douillot, chef technique à la Radio Suisse romande, les opérations «Sahel-Noël» au Burkina Faso et «Nova Helvetia» en Haïti, nous avons bénéficié de ses idées lumineuses, de ses multiples connaissances et de son dévouement sans bornes. Notre vœu aujourd'hui est de continuer dans l'esprit de service, d'ouverture et de compréhension qu'il nous a démontré.

Willy Randin

Notre journal paraît cinq fois par an. Il sera remis à tous ceux qui le demanderont. Prix du numéro: CHF. 1.20. Abonnement annuel: CHF. 6.–. Un versement plus important, ce que nous souhaitons, servira au financement des actions en cours dans le tiers monde. Chaque donateur peut choisir un programme précis et affecter son don à ce programme-là. Son vœu sera respecté.

Rédacteur responsable:
Philippe Randin.

Adresse:
«Nouvelle Planète»
CH - 1042 Assens
Tél. 021 881 23 80
Fax 021 882 10 54
E-mail:
info@nouvelle-planete.ch
http://www.nouvelle-planete.ch

Dons:
CCP 18-5792-6,
Nouvelle Planète, Assens

Chèque (en CHF, Euro, US$)
à l'ordre de «Nouvelle Planète»

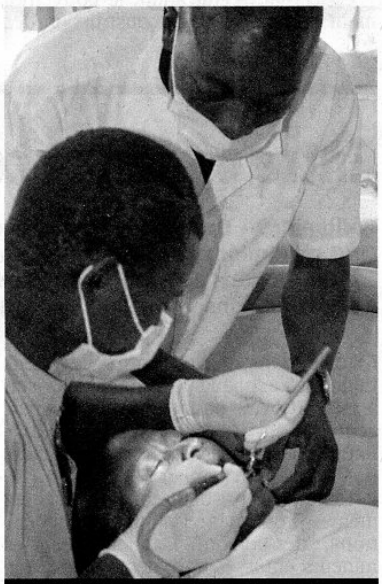
Changements d'adresse:
Nouvelle Planète, 1042 Assens.

Impression:
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux.

N° 102, AVRIL 2005

Une clinique en pleine santé

Congo – La dentiste Claire Aeschlimann du Secours dentaire international parraine la clinique dentaire de Kinshasa. Elle rentre d'un voyage sur place. Impressions.



La clinique de Kinshasa affiche une excellente santé.

A chaque visite, je crois que l'économie a touché le fond. Maintenant, je crois qu'on a même volé le fond! L'Hôpital Central montre un état de dégradation inimaginable. Les infirmières ne reçoivent qu'un salaire hautement symbolique. Le personnel, par ailleurs très sympathique, est dépité. Dans le quartier populaire près du Centre de santé de Bandal-Libikisi, les gens vivent dans des abris de tôles, tissus et cartons. Au Centre de santé, la gestion «incompréhensible» laisse médecins et infirmières sans salaire pendant deux ou trois mois. L'état de leurs locaux laisse très fortement à désirer. Comment, dans ces conditions, ne pas être démotivé, malgré la foule de malades?

Notre clinique, équipée par le Secours dentaire international avec l'appui de Nouvelle Planète, affiche une excellente santé qui, là au milieu, paraît insolente. En effet, les locaux y sont propres, bien peints en blanc. Le travail est sérieux et abondant. Les employés sont correctement payés. On y trouve deux cabinets dentaires avec rayons X et un siège d'appoint. De plus, dernière nouveauté: un troisième cabinet complet avec rayons X donné et envoyé conjointement par l'Ordre de Malte et l'Ordre de St-Jean de Lausanne. Cette installation est mise à la disposition des étudiants de l'Ecole dentaire de Kinshasa qui s'y succèdent par équipes de deux toutes les cinq semaines pour y faire les traitements. La supervision de leur travail incombe à nos deux dentistes, Simada Kasuku et Denise Mavar. En tenant compte de petites réparations, on peut dire que tout fonctionne bien. Un souci toutefois, le compresseur monophasé se fatigue: il va nous lâcher un jour. Nous nous activons maintenant pour en envoyer un nouveau qui sera acheté par les recettes du centre.

Les collaborateurs sont bons, efficaces et gentils, heureux de pouvoir donner un coup de main à l'Ecole dentaire. Ils reçoivent entre 45 et 50 patients par jour, quatre cas sur cinq étant une extraction. Mais ils ne négligent pas de jolis travaux comme des traitements de racines et même des reconstitutions chez les patients plus aisés.

L'unité de prévention mobile fonctionne tout aussi bien. Nsimba donne ses leçons jusque chez les enfants des rues. Pendant les deux derniers trimestres, 6300 enfants ont suivi les leçons de prévention, 1500 ont été soignés (extractions ou obturations), ainsi que 590 élèves de plus de 18 ans.

La clinique est vraiment financièrement autonome grâce au travail de tous. Tout fait plaisir à voir, si bien que je vais retourner sur place l'année prochaine à titre privé.

Claire Aeschlimann, SDI

Produits solidaires

Chaque fois que vous achetez un article des produits solidaires, vous soutenez des valeurs morales, écologiques et sociales du commerce équitable.
Votre geste permet aux agriculteurs du Sud d'améliorer l'utilisation de leurs surplus et de mieux conserver leurs récoltes. Vous encouragez ainsi la valorisation des ressources naturelles et la protection du couvert végétal contre la déforestation et désertification.

... **Vinaigre de mangue,** bouteille de 0,5 litre — CHF 8.80
A base de manques biologiques du Burkina Faso.

... **Savon au karité à la citronnelle,** boîte cadeau en carton — CHF 4.90
Provenant d'un arbre sacré du Sahel, le beurre de karité aurait apporté la jeunesse éternelle à la reine Pokou. Il garantira douceur et vitalité à votre peau.

... **Savon au karité à l'huile de balanitès,** boîte cadeau — CHF 4.90
Les propriétés apaisantes de l'huile de balanitès conjuguées aux vertus du karité pour apporter douceur et tonus à votre peau.

... **Savon au karité à l'huile de neem,** boîte cadeau — CHF 4.90
Savon régénérant enrichi des bienfaits dermatologiques de l'huile de neem déjà loué dans les textes sanskrits.

... **Mangues séchées BIO du Faso,** sachet de 100 grammes — CHF 4.20
Riches en minéraux et oligo-éléments bénéfiques pour votre corps.

... **Citronnelle séchée du Burkina,** sachet de 50 grammes — CHF 3.30
Aux vertus médicinales appréciées dès l'Egypte ancienne.

Port et emballage en sus.

Nom, prénom: _____

Rue et n°: _____

NPA, localité: _____

Date: _____ Signature: _____

A envoyer à l'adresse suivante:

CEAS – Nouvelle Planète
Rue de la Côte 2
CH-2000 Neuchâtel
Fax: 032 725 15 07
E-mail: ceas.ne@bluewin.ch

N° 104, JUILLET 2005

PROPHYLAXIE DENTAIRE

Du foot contre la carie dentaire

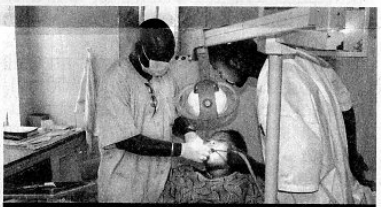
Burkina Faso – En matière de soins dentaires, Nouvelle Planète soutient le Secours dentaire international (SDI). Deux cliniques sont en activité au Burkina Faso, depuis 1987 pour la première et 1992 pour la seconde. Elles sont menées par des dentistes locaux sous la supervision de dentistes bénévoles suisses et allemands. Une des missions des cliniques est la sensibilisation des enfants et le dépistage. Les idées ne manquent pas.

«Notre programme de prophylaxie consiste à sensibiliser les élèves à la prévention des maladies dentaires et à l'hygiène buccale, expliquent les dentistes chargés de la prophylaxie. Notre programme a beaucoup évolué ces dernières années. Nous avons mis en place des visites dans les écoles, des émissions radiophoniques et même un tournoi de football SDI. Lors de la dernière année scolaire, nous avons visité 45 écoles situées à proximité de notre clinique. De plus, grâce à notre unité mobile, nous nous sommes aussi rendus dans des écoles plus éloignées. Nous avons pu toucher directement 10000 enfants. Parmi eux, 300 ont dû être soignés à la clinique. Ces soins ont été faits gratuitement. Cela représente deux sorties par semaine.

Dans les classes, nous organisons des séances de démonstration à l'aide de banderoles de photos et d'un modèle buccal. Notre plan consiste à décrire la dent, son but, les maladies, les conséquences des maladies non traitées, les causes de ces maladies, la manière de les éviter et la démonstration de la technique du brossage. Un dépistage des enfants achève la séance.

Le tournoi de football draine beaucoup de monde. Pendant les compétitions, des messages éducatifs et des conseils sont donnés à l'assistance grâce à de grandes banderoles. Les médias sont aussi sollicités. Les prix aux vainqueurs consistent en des brosses à dent et des séances de détartrage. Dernièrement, 16 écoles ont participé au tournoi.»

Jerôme Zongo et Jacques Ouédraogo



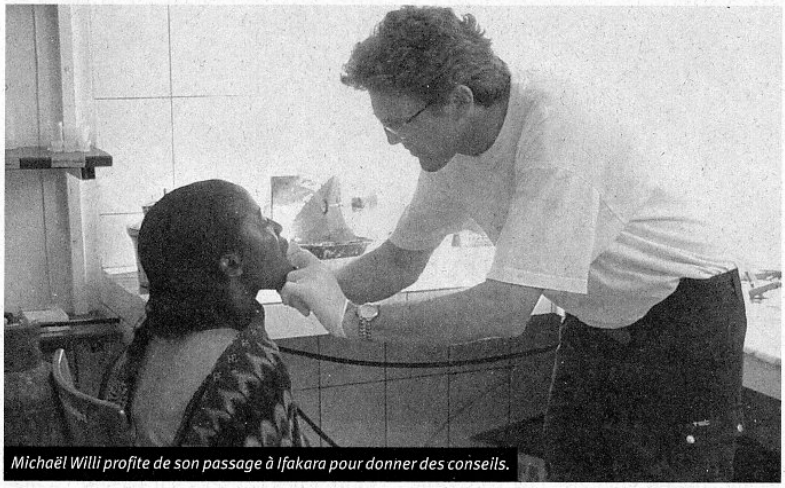
Soins dans la clinique dentaire de Ouagadougou.

N° 106, FEVRIER 2006

Un nouveau laboratoire

Tanzanie – Le Secours Dentaire International (SDI), soutenu par Nouvelle Planète, entretient depuis 1993 une clinique dentaire à l'hôpital St Francis de Ifakara. Après des débuts difficiles, la clinique est aujourd'hui le centre le plus important de médecine dentaire de tout le district de Kilombero. Sa notoriété grandit encore grâce à la mise en service d'un nouveau laboratoire.

Le nombre de dents arrachées chaque année (environ 6300) prouve bien qu'il y a un grand besoin de prothèses dans la population. De plus, le laboratoire de technique dentaire le plus proche est à Morogoro, à 230 kilomètres environ, et, par manque de fournitures, il n'a pas grand-chose à offrir. C'est pour ces raisons que la direction de l'hôpital s'est adressée au SDI pour demander un laboratoire dentaire qui lui appartienne en propre. Au printemps 2004, un accord a été signé pour définir le partage des tâches entre les deux partenaires. L'hôpital a engagé un technicien dentiste tanzanien et s'est occupé de la construction de ce laboratoire. Le SDI, lui, veille à l'équipement de base et à la formation plus poussée de ce technicien.



Michaël Willi profite de son passage à Ifakara pour donner des conseils.

Aujourd'hui, le laboratoire est ouvert. On y fabrique 12 à 15 prothèses chaque mois et ce n'est que le début. Malheureusement, il n'y a que peu de fournitures disponibles dans le pays. C'est pourquoi le SDI devra encore soutenir la clinique et lui livrer les produits de base. En contrepartie, l'équipe locale organise durant toute l'année des visites aux écoles du voisinage et enseigne à plus de 2000 enfants les notions de base de la prophylaxie.

La tâche principale du laboratoire est de rendre aux hommes et aux femmes qui ont perdu leurs dents la capacité de mâcher grâce à des prothèses complètes. Il crée aussi des prothèses partielles avec une ou deux dents: elles ne sont pas d'une importance vitale mais, en Afrique aussi, il y a toujours plus de gens qui accordent une grande valeur à leur apparence extérieure et qui ont honte s'ils ont des trous visibles dans leur dentition. Grâce au laboratoire, les revenus de la clinique devraient être aussi améliorés et pourraient permettre un pas de plus en direction de l'autonomie financière.

La clinique connaît un succès important. Le nombre toujours croissant de patients le prouve clairement. Il a doublé durant les huit dernières années. Elle emploie actuellement huit collaboratrices et collaborateurs. Le SDI est chargé, en qualité de seul partenaire, de l'aide logistique et technique.

Michael Willi
SDI, dentiste chargé de suivi, Tanzanie

Nous vous suggérons de nous aider à faire connaître nos efforts. Demandez-nous quelques exemplaires de ce petit journal afin de les remettre aux personnes éventuellement intéressées. Nous les remettrons gratuitement.

Coupon à découper et à retourner à «Nouvelle Planète», **(ch. de la Forêt 3, 1042 Assens)**.

Veuillez m'envoyer:
_____ exemplaires supplémentaires de ce petit journal pour distribution gratuite.

Nom, prénom: _____

N° postal: _____ Adresse: _____

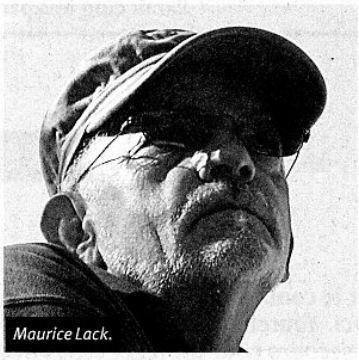
_____

_____

N° 107, AVRIL 2006

Hommage à Maurice Lack

Suisse/Afrique – Un dramatique accident de la route au Burkina Faso le 11 février dernier a coûté la vie à Maurice Lack, cofondateur de Nouvelle Planète et président du Conseil. Qu'il nous soit permis de lui rendre un vibrant hommage et de souligner la cohérence et la fidélité de son engagement toujours chaleureux et profond en faveur des plus démunis dans les continents du Sud.



Maurice Lack.

Lorsqu'on prend connaissance des diverses activités professionnelles qui furent les siennes, on ne peut manquer d'être frappé d'admiration par la constance de son dévouement et par l'esprit de service qui n'a cessé de l'animer. Dévoué et engagé, Maurice a mis en effet sa formation d'architecte au service du développement et de l'écologie. Dans le courant des années 70, il a établi les plans et dirigé le début des travaux de construction du nouvel hôpital Albert Schweitzer à Lambarené au Gabon. Il a montré à cette occasion combien l'éthique du docteur alsacien l'a marqué, et il a su suivre de façon remarquable les principes du fondateur de Lambarené.

A son retour du Gabon, Maurice a été cofondateur, avec Francis Gerber et le soussigné, du Centre Ecologique Albert Schweitzer (CEAS) à Neuchâtel, dont les multiples activités dans les domaines de l'énergie solaire, des technologies appropriées, de l'agriculture biologique, du reboisement et de la commercialisation des produits agricoles du Sud se déploient aujourd'hui particulièrement au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar.

Alors directeur du CEAS, Maurice a jeté les bases de cette activité et a été, durant de nombreuses années, le moteur de cette organisation. Un moteur qui a su braver des tempêtes et garder le cap, malgré des vents contraires et des difficultés. La compréhension de l'écologie n'était alors pas si avancée qu'actuellement. Il a aussi participé à la création de Nouvelle Planète en basant l'action de notre organisation sur l'éthique du respect de la vie d'Albert Schweitzer. Et c'est durant sa présidence au conseil de fondation que notre organisation s'est développée pour soutenir les actions du CEAS et lancer de multiples projets dans les domaines de l'écologie, de la sauvegarde des forêts, de l'éducation, des droits des peuples et de la paix.

Maurice est toujours resté un praticien. Ce qui l'intéressait, c'était les petits pas concrets, les premières réussites à la base, les débuts prometteurs effectués par des artisans ou des paysans africains désireux de promouvoir leur propre développement. Il combattait ainsi pour une action plus solidaire à la base, sachant mobiliser les énergies avec persévérance. Il a su prendre du temps pour écouter chacun, au Sud comme au Nord, a accueilli le regard joyeux de l'Africain tout en mesurant les difficultés qu'il rencontrait au quotidien. Il savait en plus que les problèmes d'environnement du Sahel africain ne touchent pas seulement les populations de cette région. Qu'ils seront bientôt aussi les nôtres si nous n'en prenons pas conscience rapidement. Grâce à Maurice et à des personnes comme lui, nous savons qu'il ne faut pas désespérer d'un monde où les actes de solidarité se multiplient.

Au moment de sa mort, il effectuait une visite de ses amis à titre privé et en profitait pour rendre quelques services à Nouvelle Planète et à d'autres associations de jumelage.

Nous prions toute sa famille de recevoir notre profonde sympathie et saisissons l'occasion de remercier ici son fils Jean-Marie de son engagement à nos côtés, notamment pour l'appui à la mise sur pied des camps outre-mer.

Willy Randin

N° 108, JUIN 2006

SECOURS DENTAIRE

L'unité mobile sert à la formation des enfants

Burkina Faso – Le Secours Dentaire International (SDI) est présent au Burkina Faso depuis 1987 avec une clinique dentaire implantée à Djibo dans le nord du pays. Avec l'appui de Nouvelle Planète, une nouvelle clinique a pu voir le jour dans la capitale en 1992. En plus des soins, l'accent est mis sur la prophylaxie et la formation.

La carie dentaire est une des principales maladies des pays pauvres. Le SDI met tout en œuvre pour la dépister et la soigner.

La clinique dentaire de Ouagadougou est équipée d'une unité mobile depuis 1992. Le dentiste responsable explique: «Notre unité mobile sillonne les écoles des quartiers périphériques de Ouagadougou et les localités environnantes. Depuis janvier 2004, date de mon arrivée, l'équipe mobile a parcouru près de 3000 kilomètres. Elle a visité quelque 25 localités et sensibilisé plus de 8000 enfants scolarisés sur l'hygiène et la prophylaxie buccodentaire. Nous sommes satisfaits des résultats. Ils traduisent l'efficacité de notre action, l'engagement et la motivation de notre personnel, malgré les nombreuses difficultés auxquelles il faut faire face. On constate, par exemple, une ignorance importante d'une grande partie de la population, ainsi que des préjugés négatifs sur les soins dentaires. Dans certaines localités où une réticence a été constatée dès les premiers contacts, l'équipe mobile a dû prendre patience. Maintenant, dans tous ces lieux, l'engouement est manifeste. L'intérêt porté à l'œuvre humanitaire et sociale de SDI est grand.

»Ce succès est dû à la collaboration bénéfique des enseignants des écoles dans les villages visités. Nous les sollicitons toutefois à s'impliquer davantage dans les échéances futures.

»S'il est admis que la santé n'a pas de prix, le coût au niveau des soins dentaires peut être énormément réduit, grâce à l'unité mobile.»

Sangou Diolompo

N° 109, SEPTEMBRE 2006

La pauvreté peut nuire à votre santé

Bénin – Le Secours Dentaire International (SDI), soutenu par Nouvelle Planète, gère deux cliniques dentaires dans ce pays. Comme les dix cliniques africaines, elles reçoivent de temps en temps des patients hors du commun. Récit.

Un des patients hors du commun traités par les dentistes du SDI.

Après une journée qui fut très fatigante, une Béninoise du nom d'Yvette dut bâiller à se décrocher la mâchoire. Celle-ci resta bloquée en avant et il ne lui était plus possible de refermer la bouche. Personne dans la famille n'avait les moyens financiers d'amener cette fille, épouse et maman, chez un spécialiste. Dans un premier temps, la patiente dut rester dans cette délicate situation. Les membres de la famille la nourrirent avec des semoules et du liquide. Il lui était difficile d'avaler et impossible de mâcher. Mme Yvette devint très maigre.

Huit longs mois après l'événement qui bouleversa sa vie, elle se mit à la recherche d'un guérisseur traditionnel. Souvent, ces derniers sont capables de faire des miracles, mais pas ici. Le rebouteux remit la mâchoire à sa bonne place, ce qui provoqua une fracture des condyles.

Le médecin spécialiste qui put enfin l'aider est le Dr Casimir, chirurgien maxillo-facial travaillant à la clinique dentaire du Secours Dentaire International (SDI), installée en 1991 à Cotonou.

Des cas comme celui-ci ne sont heureusement pas fréquents, mais ils font partie de cette folie quotidienne qui existe dans des pays pauvres comme le Bénin.

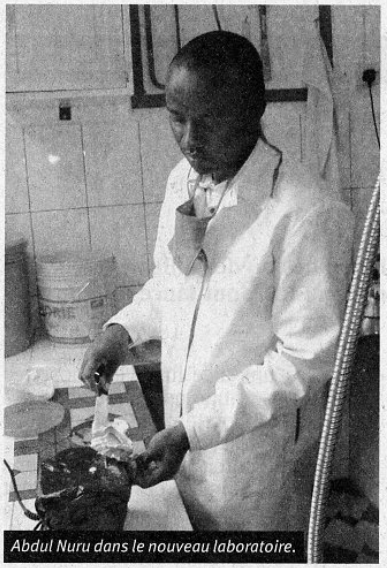
Celui qui est touché par la pauvreté est plus rapidement malade et le reste plus longtemps. Le fossé entre les «pauvres» et les «riches» se creuse de plus en plus, alors que des sujets comme «le combat contre la pauvreté» ou «la santé pour tous» sont à l'ordre du jour. De petits projets mis en place par des organisations modestes comme le SDI permettent d'agir dans un domaine très spécifique, où il est possible d'intervenir dans l'urgence, de promouvoir la santé et très concrètement de sortir de la pauvreté en créant des places de travail.

Felix Morgenthaler
Suivi SDI Bénin

N° 110, NOVEMBRE 2006

Un nouveau laboratoire technique

Tanzanie – Le Secours Dentaire International (SDI), avec le soutien de Nouvelle Planète, entretient depuis 1993 une clinique dentaire à l'hôpital St Francis à Ifakara. Un nouveau laboratoire vient d'y être créé pour pallier le manque et répondre à la demande de plus en plus importante de prothèses.



Abdul Nuru dans le nouveau laboratoire.

Le dentiste suisse Michael Willi suit le projet depuis la Suisse. Il se rend régulièrement sur place, bénévolement. «Le nouveau laboratoire a vu le jour récemment, dit-il. Actuellement, le technicien Abdul Nuru confectionne 12 à 15 prothèses par mois, et ce n'est qu'un début. La renommée de la clinique dentaire au sein de l'hôpital et dans tout le district a encore crû et on sent combien l'équipe est fière du nouveau service.»

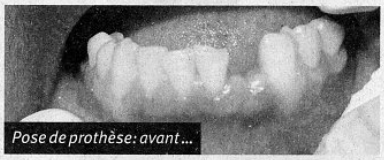
La tâche principale du laboratoire est de rendre à des hommes qui ont perdu leurs dents la capacité de mâcher grâce à des prothèses complètes. En outre, il confectionne surtout des prothèses partielles avec une ou deux dents. Certes, ce n'est pas une nécessité vitale mais, en Afrique aussi, il y a toujours plus de gens qui accordent une grande importance à leur aspect extérieur et ont honte d'avoir des trous dans leur dentition. Le laboratoire doit permettre aussi à la clinique d'accroître ses revenus afin qu'elle puisse faire un pas vers l'autonomie financière.

La clinique est actuellement le centre le plus important de médecine dentaire de tout le district de Kilombero. Le nombre sans cesse croissant de patients le prouve à l'évidence. Durant ces huit dernières années, il a doublé.

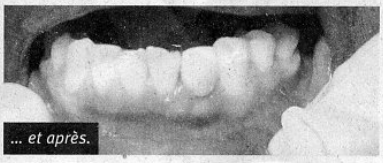
Aujourd'hui, la clinique dentaire est pleinement intégrée au sein de l'hôpital St Francis. Le SDI, qui est la seule organisation partenaire, lui offre une aide logistique et technique. Depuis quatre ans, elle est dirigée par le dentiste Israel Mringo et elle occupe maintenant huit collaboratrices et collaborateurs. Le nombre de dents arrachées chaque année (6300 environ) montre bien que la population éprouve le besoin d'avoir des prothèses dentaires. Or, jusqu'ici, le laboratoire de technique dentaire le plus proche se trouvait à Morogoro, à 230 km environ. Par manque de matériel, il ne peut pas offrir grand-chose. C'est pour cette raison que la direction de l'hôpital s'est adressée au SDI, il y a déjà quelques années, pour demander de disposer de son propre laboratoire de technique dentaire. Au printemps 2004, un accord a été signé qui règle la division des tâches entre les deux partenaires. L'hôpital salarie le technicien dentiste. Il est chargé d'organiser la construction du laboratoire. Le SDI, quant à lui, s'occupe de l'équipement de base et de la formation du technicien.

En janvier 2005, la technicienne dentiste suisse Félice Hugenbühler a travaillé sur place durant un mois, afin de faire connaître le matériel et les nombreuses techniques à son jeune collègue Abdul Nuru.

Michael Willi
Secours Dentaire International



Pose de prothèse: avant...

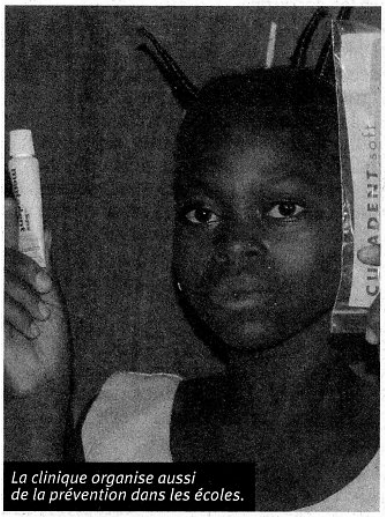


... et après.

N° 111, FEVRIER 2007

Une équipe bien motivée

Congo – Malgré une situation locale très chaotique, la clinique du Secours Dentaire International (SDI) à Kinshasa fonctionne remarquablement bien. Visite sur place de la dentiste suisse responsable du suivi.



La clinique organise aussi de la prévention dans les écoles.

Lors de ma visite, j'ai pu, une nouvelle fois, constater la bonne tenue de la clinique soutenue par le SDI avec l'aide de Nouvelle Planète. Mon impression est très bonne, les activités sont nombreuses. Les locaux sont propres et bien arrangés. Tout le monde est là et fournit son maximum: pas de temps morts. Il y a les deux dentistes Dr Kasuku et Denise Mavar qui font des va-et-vient d'un fauteuil à l'autre. Alain, un jeune diplômé, se fait la main et deux élèves de l'école dentaire en stage s'occupent des détartrages et des soins de plies cutanées. En plus, Nsimba, le nutritionniste assume la prévention et l'administration. Enfin, Bona nettoie et stérilise les instruments. La clinique accueille entre 55 et 58 patients par jour.

La nouvelle installation est arrivée, offerte par le SDI en contrepartie de la prophylaxie effectuée par la clinique. Elle soulage le matériel actuel, mais il faudrait encore réviser les chaises et les units. L'équipement de qualité et la collaboration avec l'Université de Kinshasa ont fait la notoriété de la clinique. Grâce à ce succès et à une très bonne gestion, la clinique est au mieux. Cela peut paraître incroyable vu la situation générale: surpopulation croissante, manque d'eau et d'électricité, routes défoncées, etc. Tout le monde se branche sur les amenées d'eau. Ainsi, il faut aller chercher l'eau derrière la clinique et utiliser des bidons. Tout cela fait craindre des risques de contamination et les autorités paraissent sourdes.

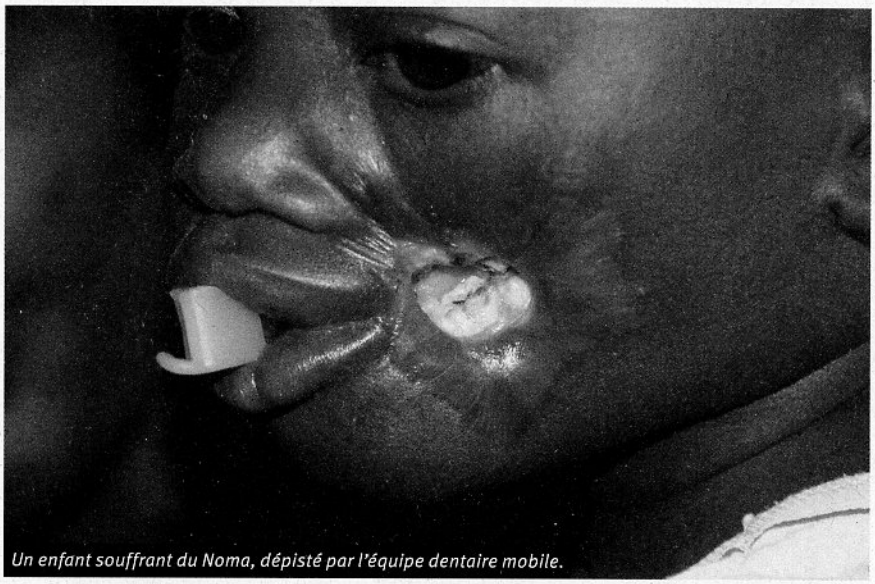
Claire Aeschlimann

N° 113, JUIN 2007

SECOURS DENTAIRE INTERNATIONAL

Des soins pour prévenir le Noma

Burkina Faso – L'équipe locale du Secours Dentaire International (SDI) est à la base d'un programme de dépistage pour éviter que les enfants ne souffrent d'un visage rongé par la terrible maladie qu'est le Noma.



Un enfant souffrant du Noma, dépisté par l'équipe dentaire mobile.

Une des causes de la maladie du Noma chez les petits enfants est leur mauvaise hygiène de la bouche. Partant de ce constat, le SDI a organisé en collaboration avec la fondation «l'hymne aux enfants» un programme de prévention de cette maladie chez les enfants. Cette action a reçu le soutien local de la Coordination du Programme National de lutte contre le Noma.

Les soins bucco-dentaires des enfants sont inexistants dans les villages, car l'accès à de tels soins est compliqué: pistes non praticables, absence de moyens de déplacement, précarité des familles et inexistence de cabinet dentaire. Dans la détresse de la pauvreté, les soins dentaires ne sont vraiment pas une priorité. A défaut de pouvoir amener les enfants vers des lieux de soins, nous avons imaginé d'amener un cabinet dentaire en brousse. Le SDI dispose en effet d'une unité dentaire mobile.

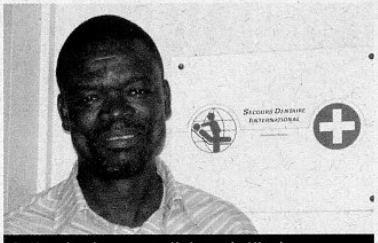
La première mission s'est déroulée dans le département de Guibaré, province du Bam en partenariat avec une association locale. L'unité mobile a été installée dans un local du dispensaire villageois situé au centre de cette localité de 22'000 habitants. L'installation du SDI est entièrement autonome et peut fonctionner sans eau courante ni électricité de secteur, ce qui est le lot de ce village. Un crieur à mobylette muni d'un mégaphone a averti la population jusque dans les quartiers périphériques. Le matin, une information a été dispensée aux élèves de l'école primaire. Puis le technicien dentiste du SDI et son assistant ont entamé le traitement des enfants, en priorité ceux de 1 à 8 ans. Sur la terrasse où attendaient les patients, ce sont, cette fois, les parents et les enfants non scolarisés qui ont bénéficié d'une sensibilisation. Au total, plus de 240 enfants ont été traités. Un beau succès pour cette première!

Fhe et SDI

N° 116, FEVRIER 2008

La clinique a du mérite

République du Congo – Nouveauté à la clinique dentaire de Kinshasa: le centre de soins soutenu par le Secours Dentaire International bénéficie désormais de l'eau courante.



Dr Kasuku devant sa clinique de Kinshasa

L'installation d'un réservoir d'eau à l'extérieur facilite grandement le travail du personnel soignant. En plus d'un nombre croissant de patients, les dentistes de la clinique doivent faire face à des cas toujours plus graves. Environ septante personnes viennent se faire soigner chaque jour, dont une dizaine pour des extractions et traitements de racine.

Les conditions de vie sont très difficiles dans la capitale, les dernières pluies ont provoqué inondations et dégâts sur les routes et dans les habitations. La distribution d'électricité souffrant de pannes journalières, la clinique ne compte que sur son propre groupe électrogène. Lorsque les fusibles grillent, le Dr. Kasuku, aussi fort en électricité qu'en dentisterie, remet le tout en état à l'aide d'un électricien: l'œuvre de toute une journée. Pendant ce temps, ses deux collègues règlent absolument tous les cinquante cas urgents à la lampe-torche et au davier (pince qui sert à l'extraction des dents). Grand mérite pour le personnel de l'hôpital, débordant de ressources qui lui permettent de faire face à toute situation!

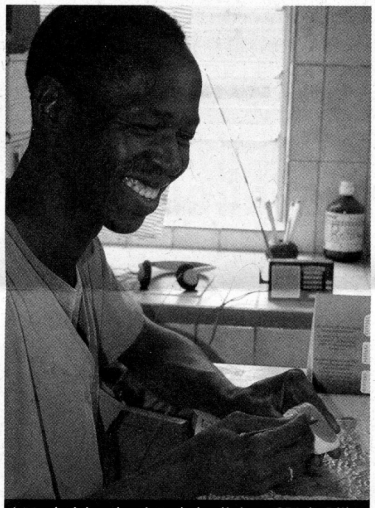
La clinique est réputée auprès de la population pour être bon marché, donc accessible au plus grand nombre. A côté des soins, l'institution donne une grande importance aux activités de prévention. Quatre dentistes sillonnent la région pour sensibiliser les enfants à l'hygiène dentaire. La clinique participe aussi à la formation d'étudiants, futurs médecins du Congo. Pour développer ses prestations, la direction de l'établissement décide d'équiper un troisième cabinet, qu'elle pourra financer elle-même grâce à des comptes bien équilibrés.

Claire Aeschlimann

N° 117, AVRIL 2008

«Je suis fier d'apprendre ce métier de technicien dentiste au SDI»

Burkina Faso – La clinique du Secours dentaire International (SDI) de Djibo fête ses 20 ans. Elle est l'une des meilleures du pays, tout comme sa sœur de Ouagadougou. Toutes deux répondent avec qualité aux nombreuses demandes des patients locaux. Afin de promouvoir davantage les soins dentaires dans le pays, elles ont formé un prothésiste dans le cadre d'un stage. Récit.



Le technicien dentiste de la clinique SDI de Djibo, formateur d'Omar Zerbo

«C'est à travers la diffusion d'un documentaire télévisé que j'ai découvert ce métier de prothésiste dentaire. Peu après, j'ai été contacté par le responsable local M. Jacques Ouedraogo pour un stage de prothèse à Djibo. Je n'ai pas hésité un instant car ce métier m'attirait vraiment. Mon stage s'est déroulé dans les infrastructures du SDI avec comme instructeur M. Traoré Sofiane. Mon stage englobait deux volets essentiels: l'apprentissage de l'instrumentation dans un laboratoire de prothèse et l'apprentissage de la nomenclature de l'anatomie des dents.

J'ai rapidement assimilé la nomenclature des instruments et matériaux utilisés dans l'élaboration d'une prothèse dentaire. De mémoire fraîche je me souviens encore des instruments d'usage tels que: pince à crochet, pince coupante, fil à crochet, spatules à plâtre, résine en poudre, monomère. J'ai été impressionné par les équipements lourds du laboratoire comme les tours, les vibreurs, les pièces à main et la tailleuse à plâtre.

Ensuite j'ai vite appris les noms des différentes dents, de la centrale aux molaires en passant par les canines; et de leur différente face telle que: vestibulaire, palatine, linguale.

Au centre dentaire du SDI de Ouagadougou, j'ai continué à approfondir mes acquis du stage de Djibo.Au delà de ce stage d'apprentissage, j'ai retenu avec impression la rigueur et le sérieux au Secours Dentaire International. J'avoue que c'est surtout grâce à la volonté et les conseils du prothésiste que j'ai été motivé et encouragé et aujourd'hui, je suis fier et surtout très honoré d'apprendre ce métier de technicien dentiste au SDI».

Omar Zerbo

N° 118, JUIN 2008

SECOURS DENTAIRE INTERNATIONAL

Sensibiliser les enfants à l'hygiène dentaire

Suisse-Burkina Faso – Les cliniques du Sud membres du réseau du Secours dentaire International ne peuvent recevoir un soutien gratuit des dentistes suisses que si elles organisent de la prophylaxie. Cette manière de procéder est très appréciée au Sud. Exemple dans la clinique Ste-Camille de Ouagadougou.

«Grâce à notre collaboration avec les écoles et les enseignants de la capitale, nous touchons environ 8000 enfants par an, explique le responsable de la prophylaxie de la clinique dentaire SDI Ste-Camille. Parmi eux, 1000 doivent venir en clinique pour se faire soigner. Les jeudis matin de 8h à midi leur sont réservés.»

Au Burkina Faso, la question des problèmes bucco-dentaires est toujours un problème crucial: ignorance, manque d'informations ou soins dentaires coûteux. Dans cette optique, nous avons initié un programme de prévention de la carie et des infections bucco-dentaires dans les écoles primaires. Nous rencontrons chaque année les élèves de la capitale. D'octobre à juin, classe après classe, nous sensibilisons un maximum d'enfants. Nous leur donnons des conseils sur l'hygiène et sur les soins: comment bien se brosser les dents, pourquoi il faut utiliser du dentifrice, pourquoi il n'est pas bon de manger des sucreries entre les repas, quand est-ce qu'il faut aller voir un dentiste... En plus de l'information, les élèves passent par un système de dépistage.

Les enfants apprennent à se brosser les dents

Avec ce nombre d'enfants, nous espérons que d'ici 20 ans nous atteindrons nos objectifs: faire comprendre à la population en général que la santé bucco-dentaire fait partie intégrante de notre santé générale. D'où le message que nous répétons continuellement: «Attention, une dent malade menace tout l'organisme.»

Jeome Zongo

N° 120, NOV 200

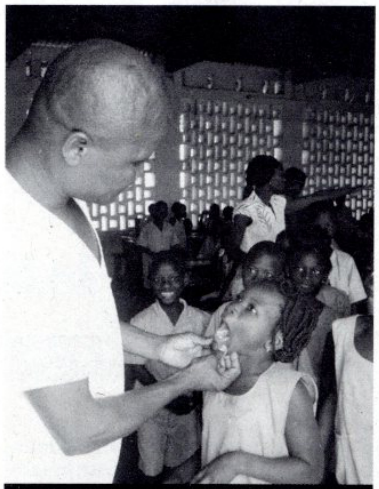
Deux dentistes pour une commune

Bénin – En 2001, le «Secours Dentaire International» (SDI) a installé un poste de prophylaxie dentaire dans la campagne du centre du pays. L'infirmier, formé pour l'occasion, continue à parcourir la brousse, aidé par un médecin de Cortonou. Tous deux se démènent avec dynamisme et fidélité, malgré le contexte difficile.

La station dentaire de Ouèssè est une unité fixe destinée en premier lieu à la prophylaxie. Au moment de sa mise en place, en 2001, le SDI a décidé de former un infirmier, Jean Alougoe, dans le domaine de la prophylaxie bucco-dentaire afin d'occuper le poste. Cela fait maintenant 7 ans que Jean se déplace aux quatre coins de cette grande commune pour y présenter des exposés dans les écoles au sujet de la prophylaxie dentaire et des maladies bucco-dentaires. Ces cours abordent la façon de se nourrir sainement et d'entretenir ses dents à l'aide de brosses végétales. Les brosses industrielles vendues au Bénin, si l'on en trouve, sont financièrement inaccessibles pour la population. En fin de cours, le dépistage permet de déterminer quels élèves ont besoin d'un détartrage. Ceux-ci sont effectués par Jean dans la station dentaire.

Jean a grandi à Ouèssè, tout comme le Dr Georges Akpovi. Dr Akpovi a étudié la médecine dentaire en Union Soviétique. Il travaille actuellement à la clinique dentaire de Cotonou installée et soutenue par le SDI depuis 1991. Plusieurs fois par année, Georges fait un voyage dans son village d'origine pour appuyer Jean et pour accomplir les quelques traitements dentaires (extractions, etc.) qui sont en attente. L'arrivée du docteur est toujours annoncée à la «radio locale et rurale de Ouèssè». Les patients savent alors qu'ils doivent se présenter au cabinet. A part les extractions, il y a aussi des obturations qui sont réalisées et parfois, les patients demandent même une restauration prothétique. Mais ce dernier vœu ne peut malheureusement pas être exaucé pour le moment.

Les personnes pauvres n'ont souvent pas accès aux traitements simplement par méconnaissance. Il faut absolument intensifier tous les moyens et surtout les modes d'information pour prévenir les maladies infectieuses et court circuiter leur expansion. En parallèle, la prophylaxie dentaire doit continuer: le travail de Jean Alougoe a déjà permis de former la population locale de Ouèssè qui sait maintenant comment prévenir les maladies bucco-dentaires. S'il venait à y avoir quand même une dent en mauvais état, le Dr georges Akpovi est présent pour intervenir!



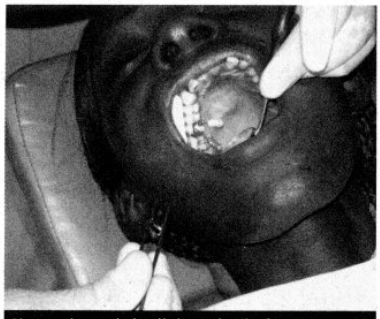
L'infirmier dentaire Jean Alougoe dépiste les caries auprès des élèves

Felix Morgenthaler

N° 122, JUIN 2009

Beaucoup d'activités pour la clinique

CONGO – La clinique dentaire de Kinshasa est un exemple de réussite dans un pays en crise.



Une patiente de la clinique de Kinshasa

«Mon récent voyage m'a permis de conclure une fois de plus que tout va bien et que la clinique de Kinshasa est bien gérée», explique Claire Aechlimann, la dentiste suisse chargée du suivi du projet. «Ma visite m'a fait plaisir, d'autant plus que les conditions contextuelles locales sont difficiles: inflation marquée, augmentation rapide des prix, manque de moyens financiers des patients, etc.»

Malgré cela, la clinique a toujours du travail. Quatre dentistes y sont actifs, dont un qui, à tour de rôle, part travailler trois jours par semaine sur l'Unité Dentaire Mobile. Il passe dans les école, traite les enfants malades et fait un gros travail de prophylaxie. En plus de cela, le centre accueille régulièrement deux étudiants. Mais, ils n'ont que peu de temps pour pratiquer. L'équipe soigne environ 55 patients par jour ainsi qu'une vingtaine d'enfants pris en charge par l'Unité Mobile.

Le matériel fonctionne bien, sauf le compresseur qui devra être remplacé. De plus, il est prévu d'installer un nouveau siège médical que la clinique peut s'offrir elle-même, grâce à de bonnes finances.

Si la clinique va bien, ce n'est pas toujours le cas des patients qui arrivent parfois avec de grosses infections. Certains doivent être pris en charge gratuitement ou presque vu leur pauvreté.

Philippe Randin
D'après le rapport de Claire Aechlimann

La clinique dentaire a 20 ans

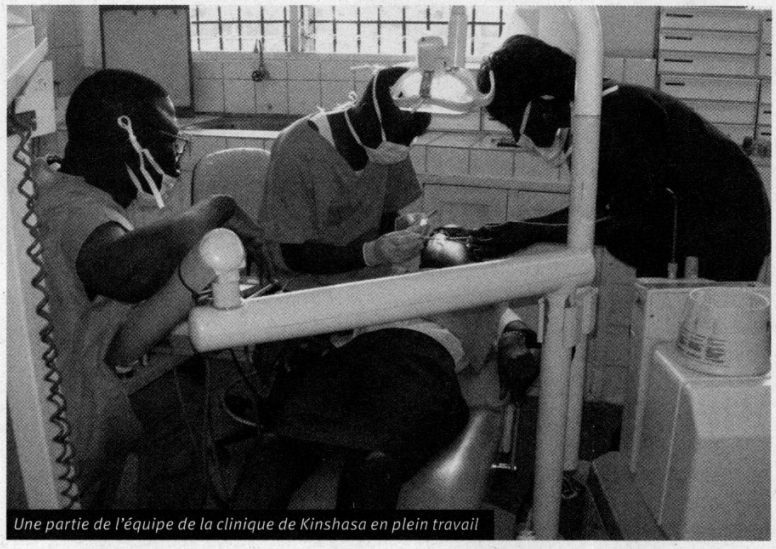
SUISSE – CONGO (RDC) – La clinique dentaire de Kinshasa vient de fêter ses 20 ans. Un beau succès dans des conditions difficiles. La dentiste suisse Claire Aeschlimann qui gère le contact direct avec la clinique au sein du SDI revient d'une visite.

La qualité du travail et l'accueil sont toujours aussi bons. Quatre dentistes, deux infirmiers, un nutritionniste qui s'occupe aussi de l'administration et une réceptionniste ne chôment pas. Il n'y a pas de temps mort: 70 à 75 patients viennent se faire traiter par jour. En plus, l'équipe accueille deux étudiants stagiaires et un dentiste en fin de formation. A côté, on n'oublie pas la prévention dans les écoles à raison de deux à trois jours par semaine.

Tout ce petit monde fêtait avec fierté et avec nous les vingt ans de la clinique. C'est un grand anniversaire. Les locaux avaient été magnifiquement repeints. Tout était propre et les tabourets avaient été recouverts de tissu neuf. Une cérémonie a été organisée à l'église. Nous avons aussi été invités à l'Ambassade.

La collaboration entre tous est excellente. Pourtant les conditions du pays ne s'améliorent pas. Les patients ont de la peine à payer: 20% des traitements sont faits au titre d'aide humanitaire. Les services d'eau et d'électricité sont très défaillants. A la clinique, nous avons de l'eau grâce à un réservoir. Durant toute la semaine où j'étais présente, il n'y a pas eu d'électricité. La clinique fonctionne en permanence avec un gros générateur Diesel, lorsqu'il ne surchauffe pas... Il faudra sûrement le remplacer bientôt. Du matériel dentaire doit aussi être commandé au SDI en Suisse. C'est la clinique elle-même qui payera la facture.

Claire Aeschlimann – SDI
Sur la base de son rapport



Une partie de l'équipe de la clinique de Kinshasa en plein travail

N° 136, FEV 2012

Hommage à Marcelle et Jean-François Guignard

C'est en 1976 que Jean-François et Marcelle ont connu l'œuvre d'Albert Schweitzer. Ils étaient alors chargés de mener à bien une étude en besoins de soins dentaires et de matériel pour l'hôpital de Lambaréné. La clinique dentaire ouvre ses portes en juillet de la même année et plusieurs médecins-dentistes suisses assurent la relève aux côtés de Jean-François. Celui-ci organise aussi la mise sur pied d'un système de prophylaxie bucco-dentaire. Des sorties en brousse sont organisées.

Après avoir dirigé une première « Fondation d'aide à la clinique dentaire de Lambaréné », Jean-François Guignard crée, avec d'autres amis, dont Willy Randin, le « Secours Dentaire International », adaptation faite en vue d'une nouvelle installation dentaire au Burkina Faso. En même temps, il participe à la création de Nouvelle Planète et en devient le premier président.

En janvier 1987 à Djibo au Burkina Faso, Jean-François et sa femme montent la clinique dentaire, une aventure qui les touche profondément. A cette époque, c'est l'heure de la retraite professionnelle pour Jean-François, mais c'est le véritable début d'une activité qui ne cesse de s'étendre sur le continent africain. Après Djibo, les demandes de réalisation de tels projets commencent à affluer et de fil en aiguille, 10 projets de cliniques dentaires naissent entre 1989 et 1996. A côté de cela, les activités de Nouvelle Planète se développent dans de nouveaux pays.

Jean-François Guignard et son épouse Marcelle nous ont quittés dans leur nonantième année au mois de novembre dernier. Toute l'équipe de Nouvelle Planète et celle de la Fondation du Secours Dentaire International leur rendent un dernier hommage et les remercient d'avoir transmis leur enthousiasme à aider, et leur sens de l'écoute d'autrui, indispensable dans ce domaine qui est l'aide au développement.

Quentin Voellinger
Philippe Randin

Marcelle et Jean-François Guignard à Lambaréné en 1977

N° 137, AVR 2012

Formation de dentistes suisses en Tanzanie

NORD - SUD

Pour la première fois, le Secours dentaire International a organisé une formation originale : des dentistes suisses se sont rendus en Tanzanie.

En octobre 2011, une page d'histoire de soins dentaires a été écrite en Tanzanie : pour la première fois dans l'histoire du Secours Dentaire International, 7 jeunes dentistes suisses ont suivi un cours de formation en Tanzanie. Le directeur de la clinique d'Ifakara, le Dr Israel Mringo, thérapeute expérimenté, a accordé à ses jeunes collègues une aide précieuse et des indications chirurgicales de base, tout en en assumant l'entière responsabilité.

Pourquoi un tel cours ? Parce que les étudiants suisses en soins dentaires manquent d'expérience dans le domaine de la chirurgie de base (extractions dentaires par exemple). Il est de plus en plus difficile de trouver des assistants ayant une expérience dans ce domaine.

L'unité dentaire d'Ifakara gagne à organiser cette formation. Une partie des frais de ce cours a été affectée à la rénovation de l'infrastructure vieille de près de 20 ans.

A côté du travail à la clinique, les participants ont pu découvrir la vie de tous les jours dans un hôpital tropical et la manière de travailler du SDI. Ils ont également bénéficié de grands moments touristiques, comme la visite d'un parc national.

A la fin du cours, aussi bien les Africains de l'hôpital Saint-Francis que les Européens étaient enchantés. Le Secours Dentaire International, soutenu par Nouvelle Planète, peut se réjouir d'accueillir de nouveaux jeunes membres motivés.

Dr Michaël Willi

Des dentistes suisses observent une opération chirurgicale de base

N° 144, SEP 2013

Réouverture de la clinique dentaire de Port au Prince

HAÏTI

Trois ans après le séisme qui a ravagé le pays, la clinique du Secours dentaire international (SDI) a enfin pu être rouverte.

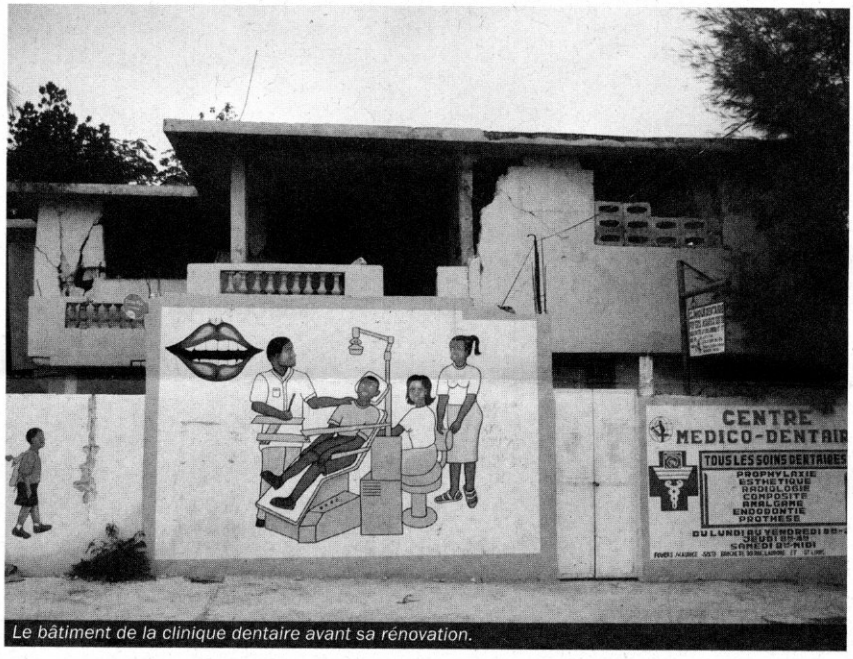
«Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre a dévasté Port au Prince. Bilan: 230'000 morts, 1,5 millions de sans-abris et d'innombrables bâtiments réduits en poussière. Le bâtiment de la clinique dentaire du SDI n'a pas résisté à la catastrophe. Si le sous-sol n'a pas subi beaucoup de dégâts et aurait pu être remis en fonction rapidement, ce n'est pas le cas de l'étage où rien n'était récupérable. La démolition était la seule option. Depuis lors, le chef de clinique Dr Patrick Angrand et son équipe devaient travailler dans une salle de 25 m² située juste à côté. Très chaude, cette pièce unique servait également de bureau, de lieu de stockage. Cette situation était très insatisfaisante car l'infrastructure ne permettait pas de travailler dans de bonnes conditions.

N'étant pas en mesure de fournir le matériel nécessaire à la rénovation du bâtiment, le propriétaire voulait vendre le terrain. Afin de sauver la clinique il a donc fallu négocier un contrat d'achat et le signer devant un notaire. Mission très difficile dans un pays sans service du cadastre ni sécurité juridique. Grâce aux efforts sans relâche de Michel Lebrun, le dentiste chargé du suivi de la clinique, il a été possible d'entériner le contrat et de commencer la rénovation de la clinique trois ans, jour pour jour après le tremblement de terre.

Natif d'Haïti, dentiste et responsable des projets du SDI dans ce pays depuis 1996, Michel Lebrun était sur place lors du séisme de 2010. Il a vu des adultes, des jeunes et des enfants se faire ensevelir sous les débris. Profondément marqué par ces images, il a décidé de s'engager pour la clinique du SDI à Haïti et de passer la majeure partie de l'année sur place au lieu de profiter d'un repos bien mérité en Suisse où il a exercé pendant bien longtemps.

Le 11 mai 2013, j'ai eu l'immense honneur, en tant que président du Secours dentaire international, de rouvrir la clinique rénovée lors d'une cérémonie festive.

D'après le rapport du Dr med. dent.
Michael Willi, Président du SDI



Le bâtiment de la clinique dentaire avant sa rénovation.